

**UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE – URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ**

**LE LABORATOIRE VIVANT COMME OUTIL DE MOBILISATION DES
CONNAISSANCES**

Favoriser la participation citoyenne de jeunes marginalisés

Par

Martin BOIRE

Bachelier ès arts, B.A.

Essai présenté pour obtenir le grade de

Maître ès arts, M.A.

Maîtrise en pratiques de recherche et action publique

21 décembre 2015

Cet essai intitulé

**LE LABORATOIRE VIVANT COMME OUTIL DE MOBILISATION DES
CONNAISSANCES**

Favoriser la participation citoyenne de jeunes marginalisés

et présenté par

Martin BOIRE

a été évalué par un jury composé de

Mme Nicole GALLANT, directrice de recherche, Institut national de la recherche
scientifique

Mme Hélène BELLEAU, examinatrice interne, Institut national de la recherche
scientifique

Mme Catherine PACHE-HÉBERT, examinatrice externe, Forum jeunesse Longueuil

*« If people don't think they have the power to solve their problems,
they won't even think about how to solve them »*

Saul D. Alinsky dans *Rules for Radicals*

RÉSUMÉ

C'est au sein du *Laboratoire vivant jeunesse*, lui-même au sein de l'agglomération de Longueuil, qu'un projet favorisant la participation citoyenne des jeunes, appuyé sur la mobilisation des connaissances, a été réalisé. Cet essai, effectué dans le cadre de la maîtrise *Pratiques de recherche et action publique* (PRAP) de l'*Institut national de la recherche scientifique* (INRS), vise à documenter cette expérience et à faire état des acquis.

Ces apprentissages sont de l'ordre de deux niveaux. Premièrement, par le biais du projet réalisé auprès des jeunes, il a été possible de décrire des facteurs favorisant leur participation citoyenne. C'est dans un contexte spécifique qu'il a été réalisé, à savoir auprès de jeunes en situation de rattachement scolaire, dans un centre d'éducation pour adultes, et à qui le projet était proposé par une organisation paragouvernementale.

Le deuxième champ d'apprentissage concerne la mobilisation des connaissances et le rôle d'agent d'interface qui ont été centraux au sein du *Laboratoire vivant*. Cette approche, originaire d'Europe, met en relation les savoirs *tacites* issus de la pratique, les savoirs *formels* issus de la recherche et, finalement, les savoirs *citoyens*, notamment ceux ayant trait aux problématiques sociales ciblées par le Laboratoire.

Mots-clés : participation citoyenne, jeunes marginalisés, laboratoire vivant, mobilisation des connaissances, outils numériques, socialisation politique.

REMERCIEMENTS

Je tourne aujourd'hui la page sur cinq années de travaux, de réflexions, de discussions et surtout d'apprentissages qui m'auront assurément transformé. Malgré la naissance de deux enfants et l'obtention d'un emploi à temps plein, je serai parvenu à mettre un point final sur cet essai et à clore cette magnifique aventure. Si j'ai passé au travers de ces années sans me décourager ni abandonner, c'est grâce à la contribution de personnes extraordinaires.

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de maîtrise, Nicole Gallant. Elle a été d'une grande générosité, toujours disponible pour répondre à mes interrogations et pour m'accompagner dans mes réflexions. Elle a su aussi trouver les bons mots pour faire taire mes angoisses et pour m'encourager à persévérer. Je lui suis surtout reconnaissant d'avoir toléré mon humour douteux, celui-ci m'a servi de carapace quand je rencontrais des difficultés et a favorisé ma résilience.

Je dois aussi souligner l'apport inestimable de celle qui a partagé ma vie pendant toutes ces années. Stéphanie aura souffert mes sautes d'humeur lorsque l'un des logiciels nécessaires à la réalisation de cet essai faisait des siennes ou lorsque je devais recommencer un paragraphe pour une énième fois. Elle a subi chacun des sacrifices que j'ai dû consentir à faire pour mener à terme ce projet sans jamais s'en plaindre. Elle a aussi fait preuve d'un étonnant talent d'actrice en se montrant intéressée par le cube ENoLL et par les enjeux d'un *Laboratoire vivant*.

Ma famille a aussi contribué à cette réalisation, toujours fière de mon investissement et s'intéressant à ce que je faisais même si au fond elle ne comprenait que partiellement le sujet de ma maîtrise. Jusqu'à la fin, mon père aura cru en moi alors que j'éprouvais de sérieux doutes d'un jour voir la fin de cette maîtrise; j'aurais aimé qu'il soit toujours parmi nous afin de lui donner raison.

J'ai eu aussi beaucoup de plaisir à côtoyer et à découvrir des professeurs incroyables. Chacun à leur façon, ils ont contribué à mon cheminement. À leurs côtés, j'ai pu développer ma pensée féministe et comprendre l'importance de la recherche universitaire pour l'avancement de nos sociétés.

Pour clore ces remerciements, je tiens à souligner l'importance de celui qui a transformé mon passage à l'INRS. Hans a été un collègue avec qui j'ai appris à apprécier les travaux d'équipe et à bien des reprises, nous nous sommes surpris à réinventer le monde, de notre petit bureau du troisième étage. Son esprit critique et sa rigueur au travail ne sont que quelques-unes des

qualités qu'il aura tenté de me partager. Par contre, le plus bel héritage des nombreuses années que nous avons passées côte à côte est l'amitié inestimable qui s'est développée. Notre complémentarité me pousse à remettre en cause les fondements des mathématiques : un plus un ne donne pas toujours que deux.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des figures	xi
Liste des abréviations et des sigles	xii
Introduction	1
Chapitre 1 : Description du stage	3
1.1 Sujet et problématique	3
1.1.1 <i>Le projet et ses participants</i>	4
1.2 Acteurs impliqués.....	5
1.3 Déroulement du projet	7
1.4 Méthodologie	9
1.5 Facteurs favorisant la participation citoyenne des jeunes.....	10
1.5.1 <i>Rôle des acteurs scolaires</i>	11
1.5.2 <i>Le rôle des technologies de l'information et des communications</i>	13
1.5.3 <i>Reconnaissance de l'engagement</i>	15
1.5.4 <i>Intérêts personnels des jeunes</i>	16
1.5.5 <i>Socialisation par l'action collective</i>	17
1.5.6 <i>La participation favorisée par la combinaison de ces facteurs</i>	18
1.6 Retombées du projet pour les jeunes participants.....	19
1.6.1 <i>Socialisation à l'action collective</i>	20
1.6.2 <i>Transformation de la gouvernance territoriale</i>	20
1.7 Activités de transfert	21
1.7.1 <i>Vers le milieu de stage</i>	21
1.7.2 <i>Vers le milieu scientifique</i>	23
Chapitre 2 : Bilan critique du stage	25
2.1 Processus de négociation de l'entente de stage	25
2.1.1 <i>Réflexions préalables au stage</i>	26
2.1.2 <i>Première entente de stage</i>	27
2.1.3 <i>Deuxième entente de stage</i>	28

2.2 Apprentissages personnels.....	30
2.2.1 Apprentissages issus de l'accompagnement des jeunes.....	30
2.2.2 Apprentissages issus de la fonction d'agent d'interface.....	31
2.3 Retombées pour les acteurs du milieu.....	32
2.3.1 Expérimentation d'outils technologiques.....	32
2.3.2 Utilisation des facteurs favorisant la participation citoyenne des jeunes.....	33
2.3.3 Appropriation de la méthode de Laboratoire vivant.....	34
2.4 Principaux défis rencontrés.....	35
2.4.1 Comprendre les défis d'une négociation avec trois partenaires.....	35
2.4.2 L'importance d'intégrer tous les acteurs.....	36
2.4.3 Le danger des projets particuliers.....	37
Chapitre 3 : La mobilisation des connaissances.....	39
3.1 Définition de la mobilisation des connaissances.....	40
3.2 Bilan critique des stratégies employées.....	42
3.2.1 Les limites des outils numériques.....	43
3.2.2 L'échange entre les partenaires du Laboratoire vivant.....	45
3.2.3 La participation des usagers.....	47
3.2.4 Enjeux quant à la participation des acteurs à des processus de mobilisation des connaissances.....	48
3.3 Le rôle central de l'agent d'interface.....	50
3.3.1 Développer un lien de confiance avec et entre les acteurs scolaires.....	50
3.3.2 L'importance de la vulgarisation scientifique et de l'accessibilité des concepts.....	52
Conclusion.....	55
Annexe 1 : Activités d'apprentissage.....	57
Annexe 2 : Cadre de participation développé par les chercheurs.....	59
Annexe 3 : Affiches promotionnelles.....	61
Annexe 4 : Présentation ACFAS.....	65
Bibliographie.....	71

LISTE DES FIGURES

Figure 3.1 : Opérationnalisation de la mobilisation des connaissances p. 40

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

ACFAS	Association francophone pour le savoir
CEFRIO	Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations
CRÉ	Conférence régionale des élus de l'agglomération de Longueuil
ENoLL	European Network of Living Labs
GRMS	Groupe de recherche Médias et santé
INRS	Institut national de la recherche scientifique
IRC	Instance régionale de concertation en réussite éducative
LVJ	Laboratoire vivant jeunesse
MDEIE	Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation
MESRST	Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie
PRAP	Pratiques de recherches et action publique
R ²	Réunir Réussir
RQIS	Réseau québécois en innovation sociale
SPSS	Statistical package for the social sciences
UQAM	Université du Québec à Montréal

INTRODUCTION

Dans un contexte où les organisations sont appelées à répondre à des problématiques sans cesse plus complexes et plus nombreuses avec des ressources qui se raréfient, l'innovation sociale devient leur planche de salut. La mobilisation des connaissances est alors une stratégie essentielle afin de générer de nouveaux points de vue et de nouvelles connaissances qui seront au cœur des processus d'innovation. C'est dans ce contexte que l'approche du Laboratoire vivant s'est développée en Europe et ensuite au Québec, afin de tirer profit de la diversité des connaissances et du potentiel des nouvelles technologies pour apporter des solutions à nos problématiques.

Intéressé par cette démarche, le CEFRIO a entamé un projet de recherche afin de documenter, d'expérimenter et d'adapter cette approche à la réalité québécoise, par le biais de deux projets-pilotes : l'un en Gaspésie et l'autre au sein de l'agglomération de Longueuil. Ce dernier, le *Laboratoire vivant jeunesse*, était piloté par la Conférence régionale des élus de l'agglomération de Longueuil et avait pour objectif de favoriser la participation citoyenne des jeunes de 16 à 24 ans à la vie démocratique de leur agglomération.

Le *Laboratoire vivant jeunesse* a été actif de janvier 2011 à novembre 2013. De nombreuses activités ont été réalisées et c'est dans le cadre de la toute première de celles-ci que j'ai effectué mon stage. Le premier chapitre de cet essai décrira cette activité, c'est-à-dire le cadre de participation citoyenne co-construit par des chercheurs et des praticiens dans lequel des jeunes d'un centre d'éducation pour adulte ont évolué et ont développé un message revendicateur qu'ils ont ensuite transmis aux élus municipaux par le biais des nouvelles technologies. Grâce à mon point de vue privilégié d'observateur participant au projet et d'accompagnateur auprès des jeunes, j'ai pu documenter divers facteurs favorisant la participation citoyenne et notamment le rôle que peuvent jouer les nouvelles technologies dans la socialisation politique.

De plus, par le biais d'un bilan critique de mon stage qui sera présenté dans le deuxième chapitre, j'ai pu constater la diversité des apprentissages qu'il m'aura été possible de réaliser, apprentissages qui n'étaient pas toujours prévus et qui n'apparaissent parfois qu'avec du recul. Dans le cadre du processus de négociation de l'entente de stage, étape cruciale qui a fait l'objet de longues discussions dans le cours PRA8610 *Préparation du projet de stage/essai*, j'ai pu analyser les principaux enjeux, mais aussi les opportunités, d'une négociation avec plus d'un partenaire dans un projet en évolution. Que ce soit d'un point de vue personnel ou professionnel, ce stage m'a fait grandir; il m'a permis de déceler mes principales forces sur

lesquelles je pourrai m'appuyer en tant qu'agent d'interface. Pour clore ce deuxième chapitre, je jetterai un regard critique sur les retombées issues des différentes activités réalisées. Plusieurs de celles-ci sont de l'ordre de l'hypothèse, considérant que je ne disposais pas des ressources suffisantes pour faire un suivi adéquat des personnes et des organisations qui se sont impliquées auprès du Laboratoire vivant. En somme, si je ne peux affirmer qu'il y a eu des changements structurels importants, il est toutefois évident que ce stage a eu des impacts concrets sur l'ensemble des acteurs que j'ai accompagnés. Considérant la taille de notre équipe et les ressources financières dont nous disposions, nous pouvons sans abus parler d'un impact considérable.

Pour clore cet essai, il est important de revenir sur l'aspect central de cette maîtrise, la mobilisation des connaissances. Ayant intégré une démarche qui la plaçait au cœur de ses préoccupations, j'ai pu développer une intéressante réflexion quant aux défis et aux retombées de la mobilisation des connaissances. Puisqu'il n'existe pas de réelle définition consensuelle de cette notion, je commencerai par proposer la mienne, laquelle repose principalement sur mes lectures, mais surtout sur ce que j'ai pu constater dans le cadre de mon stage. À la suite d'un bilan critique des différentes stratégies employées au sein du Laboratoire vivant, je ferai une montée en généralité pour évaluer ce qui a le potentiel de s'appliquer à d'autres contextes. Un des principaux constats de ma pratique est l'importance d'intégrer dans tous les processus de mobilisation des connaissances un acteur neutre, à l'interface entre le milieu de la recherche et de l'action. L'apport de cet agent d'interface est essentiel afin que « la magie s'opère ». Les approches qu'il développera devront toujours s'adapter au contexte et à la réalité des acteurs présents. Ainsi, de se limiter à faire de la vulgarisation scientifique peut parfois générer des résultats plus positifs que de mettre en place un processus complexe de circulation des connaissances et de co-création, ce que certains acteurs, par exemple, pourraient bien abandonner faute de ressources suffisantes pour s'y investir pleinement. Néanmoins, l'agent d'interface, par son rôle et l'impression de neutralité qu'il incarne, devient un atout inestimable afin que l'ensemble des parties ait l'impression de ressortir gagnant de ce type de processus, ce qui est sans doute le principal facteur de leur participation.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTION DU STAGE

Dans ce premier chapitre, je vais présenter l'ensemble des éléments relatifs au stage de recherche effectué au sein du *Laboratoire vivant jeunesse*. Le sujet du stage ainsi que sa problématique seront d'abord présentés. Ensuite, les différents acteurs seront décrits et pour chacun d'eux je ferai une analyse du rôle qu'il a été appelé à jouer. La troisième section de ce chapitre portera sur la méthodologie utilisée pour définir les facteurs ayant favorisé la participation citoyenne des jeunes. Suivront ensuite la présentation des résultats de recherche ainsi que des principales retombées pour les jeunes. Finalement, les activités de transfert favorisant la circulation des connaissances au sein des milieux de recherche et d'action publique seront présentées, accompagnées d'une analyse de leurs répercussions anticipées.

1.1 Sujet et problématique

Le principal objectif du stage était de présenter des pistes de réflexion et des éléments de réponse à la question : quels sont les facteurs favorisant la participation et la rétention des jeunes à un projet de participation citoyenne initié par les institutions publiques? Par institutions publiques, j'entends à la fois les organismes publics, les organismes gouvernementaux ou paragouvernementaux, les organismes municipaux et les organismes scolaires. Cette question de recherche a été co-construite avec les partenaires du *Laboratoire vivant jeunesse*; nous y reviendrons dans la section « déroulement du projet ». En effet, elle s'inscrit dans les travaux de ce Laboratoire vivant et répond notamment à l'un de ses objectifs, soit de dresser un portrait de l'état de la participation citoyenne des jeunes de l'agglomération de Longueuil.

La recherche a pris la forme d'une observation participante au premier projet du Laboratoire vivant, réalisé au Centre des 16-18 ans (appelé *Centre 16-18*), un centre d'éducation des adultes de la Commission scolaire Marie-Victorin. Ce projet avait pour objectif d'initier un dialogue bidirectionnel entre des jeunes de cette école et les élus municipaux de l'agglomération de Longueuil, notamment par le biais des nouveaux outils technologiques. Il est issu d'une entente entre la commission scolaire Marie-Victorin, la CRÉ de l'agglomération de Longueuil et le CEFRIO et avec la collaboration du Forum jeunesse Longueuil. Plus précisément, le *Laboratoire vivant jeunesse* s'inscrit dans la recherche-expérimentation « Des Laboratoires vivants pour des territoires innovants », initiée par le CEFRIO, avec le soutien financier du MDEIE, aujourd'hui renommé le MESRST (cette démarche sera expliquée plus en détail dans la

prochaine sous-section). Le projet implique donc une foule d'acteurs dont le rôle sera présenté plus en détail dans les prochaines pages.

En plus de mon rôle d'observateur, je jouais le rôle d'agent de liaison entre les acteurs associés au projet. Alors que les chercheurs ne pouvaient pas, de façon constante, être sur place lors des activités et réunions, je devais m'assurer que les objectifs de recherche étaient respectés et que les acteurs scolaires et les jeunes participants y trouvaient aussi leur compte. Enfin, j'accompagnais aussi les jeunes en participant à leurs réflexions et en apportant mon soutien à leurs réalisations.

1.1.1 Le projet et ses participants

Ce premier projet du *Laboratoire vivant jeunesse* a été réalisé, nous l'avons vu, au sein du Centre des 16-18 ans et tente de répondre aux objectifs du Laboratoire, c'est-à-dire de favoriser la participation citoyenne des jeunes de 16 à 24 ans à la gouvernance territoriale, notamment par l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et des communications (TIC). Ce Laboratoire vivant est l'une des deux expérimentations du CEFRIO dans le cadre de sa recherche-expérimentation « Des Laboratoires vivants pour des territoires innovants ». L'objectif de cette recherche-expérimentation était d'expérimenter et de documenter en situation réelle le concept de Laboratoire vivant ainsi que l'un de ses principaux outils, le cube EnoLL, et d'en évaluer les appropriations possibles au Québec.

Le concept de Laboratoire vivant, originaire d'Europe et trouvant ses fondements dans le *European Network of Living Labs*, n'a pas de définition unique, parce qu'il diffère en fonction des appropriations respectives et des réalités rencontrées sur le terrain. Les partenaires de la recherche-expérimentation « Des Laboratoires vivants pour des territoires innovants » ont co-construit une définition basée sur les deux projets pilotes, celui de l'agglomération de Longueuil (dans lequel s'est inscrit mon stage) et celui de la Gaspésie :

un laboratoire vivant est un espace d'innovation ouverte, en contexte réel et centré sur les usagers, où un ensemble de partenaires participent conjointement à l'élaboration (conception, création, design, exploration, expérimentation, validation, évaluation) de services, produits, approches, pratiques, applications, etc. en lien avec les technologies comme objet d'étude ou comme outil. (Lafontaine et al. 2013, 8)

Pour sa part, le cube ENoLL est une grille de développement de projet appliquée spécifiquement à la réalité des Laboratoires vivants et il a été conçu en Europe par Mulder, Velthausz et Kriens (2008). C'est l'un des premiers outils propres à cette méthodologie que le CEFRIO désirait expérimenter et adapter aux spécificités du Québec. Le cube comprend six axes, soit la gouvernance, la participation des partenaires et des usagers, les méthodes et les outils (la méthodologie), les infrastructures, les créations et les réalisations et, finalement, les retombées. Le stage s'est concentré sur l'axe « participation des partenaires et des usagers », avec une emphase sur les usagers qu'étaient les jeunes participant au projet du *Centre 16-18*.

1.2 Acteurs impliqués

Comme le veut l'approche des Laboratoires vivants, de nombreux partenaires et organismes ont collaboré pour co-construire ce projet favorisant la participation des jeunes. La CRÉ de l'agglomération de Longueuil, le Forum Jeunesse Longueuil, le CEFRIO, Niska, le Centre des 16-18 ans, ainsi qu'un groupe de chercheurs provenant de plusieurs universités constituaient le comité de pilotage du Laboratoire vivant et avaient le rôle de prendre les décisions relatives aux travaux et aux actions à entreprendre. Chacune de ces organisations avait aussi un rôle particulier au sein du Laboratoire.

Le CEFRIO, qui se décrit comme un « centre de liaison et transfert pour favoriser l'informatisation des organisations, à l'aide des technologies de l'information et de la communication »¹, était le coordonnateur du projet. À l'aide d'une équipe de chercheurs rassemblés par ses soins, il s'est approprié le cube ENoLL et a facilité son intégration dans deux projets-pilotes à travers le Québec, celui de la Gaspésie, au sein de Graffici, et celui de l'agglomération de Longueuil, au sein de la CRÉ. Le CEFRIO a donc joué un double rôle : un rôle d'interface, réunissant différents acteurs et favorisant la co-construction des connaissances, notamment par le biais des nouvelles technologies, ainsi qu'un rôle d'accompagnateur, aidant ainsi les porteurs de projet à comprendre et à s'approprier la démarche typique des Laboratoires vivants.

Pour favoriser la collaboration et la co-construction des connaissances entre les partenaires, le CEFRIO a mis des outils numériques à leur disposition. Premièrement, la plate-forme de

¹ CEFRIO, l'expérience du numérique. *Le CEFRIO*. [En ligne]. <http://www.cefrio.qc.ca/cefrio/> (page consultée le 24 juillet 2015).

visioconférence Via² était disponible pour que les différents partenaires puissent se rencontrer et échanger sans devoir se déplacer (certains de ceux-ci étant situés à Sherbrooke, à Québec et à Rimouski). Le CEFRIO a aussi développé une plate-forme collaborative contenant une bibliothèque virtuelle pour partager des documents, un blogue et un wiki pour favoriser la co-construction des connaissances, un calendrier et un forum.

La CRÉ de l'agglomération de Longueuil, qui se positionne quant à elle comme une « interlocutrice privilégiée du gouvernement du Québec en matière de développement régional »³, était la principale organisation porteuse du projet et la partenaire financière du CEFRIO. Elle avait pour mandat de développer de nouveaux projets sur son territoire en fournissant les ressources nécessaires à leur réalisation. C'est ainsi que le projet de stage a eu lieu au Centre 16-18 et que d'autres ont suivi. La CRÉ a accepté de soutenir le développement d'un laboratoire, car son mandat était initialement de favoriser la participation des jeunes à la mise en place d'une instance régionale de concertation en réussite éducative.

Lorsque les différents partenaires du Laboratoire ont décidé de se concentrer uniquement sur la participation citoyenne des jeunes et de délaissier l'instance régionale de concertation, l'opérationnalisation, l'animation et la concertation des partenaires ont été délégués au Forum jeunesse Longueuil. Ce choix a fait l'objet d'un consensus auprès des différents partenaires parce que le Forum avait déjà un mandat et une expertise en participation citoyenne des jeunes. De plus, considérant que le Forum jeunesse est une instance de la CRÉ, il n'a pas été nécessaire de réaliser de nouvelles ententes, facilitant ainsi le transfert des responsabilités.

Le Centre des 16-18 ans⁴ a accueilli ce premier projet du Laboratoire vivant. Certaines particularités de cette école ont convaincu le comité de pilotage de tenir ce premier projet à cet endroit. Elle possède en effet un programme unique dans toute la Commission scolaire Marie-Victorin : la Cité des Arts, à savoir un « programme de cours optionnels en création des arts visuels et médiatiques »⁵. La direction de ce Centre a une grande ouverture d'esprit au changement et collabore régulièrement avec des acteurs du milieu pour développer des projets; la Cité des Arts exige du Centre l'acquisition de matériel informatique de qualité, facilitant l'utilisation et l'intégration d'outils numériques dans ses processus pour le Laboratoire. À la suite

² Cette plate-forme est développée par l'entreprise SVI eSolutions. Vous pouvez en apprendre plus à l'adresse suivante : <https://www.sviesolutions.com/index.php/reunion/>

³ CRÉ de l'agglomération de Longueuil. *Page d'accueil*. [En ligne]. <http://www.credelongueuil.org/> (page consultée le 24 juillet 2015).

⁴ Pour accéder à la page du Centre : <http://cea-1618ans.ecoles.csmv.qc.ca/>.

⁵ La description de ce programme d'arts peut être consultée à l'adresse suivante : <http://cea-1618ans.ecoles.csmv.qc.ca/programmes/la-cite-des-arts/>.

d'une entente financière avec la CRÉ, le Centre a pu dédier quatre personnes au projet : Martin Lalonde, enseignant au Centre, en était le coordonnateur et assurait le lien entre celui-ci et la CRÉ en plus de participer au développement du cadre favorisant la participation des jeunes; Éric Boudrias, technicien en loisir et principale ressource auprès des jeunes, avait pour mandat d'animer les différentes séances de travail; Benoît Scherer et Manuel Chantre, enseignants au Centre, avaient quant à eux pour mandat de soutenir les jeunes dans la réalisation technique de leur projet.

Un groupe de chercheurs était également associé au projet. Le CEFRIO s'est chargé du recrutement de ces chercheurs, en fonction de leurs expertises et des besoins du Laboratoire. Mélanie Lagacé, de la coopérative Niska, les a guidés dans le développement d'un cadre logique pour doter le Laboratoire d'objectifs communs, non sans avoir au préalable conduit des entretiens semi-dirigés auprès des principaux intervenants du projet. Elle s'est aussi chargée de l'évaluation évolutive de l'ensemble de la démarche. Danielle Lafontaine, professeure à l'UQAR, avait de son côté la responsabilité de l'appropriation et de l'intégration du cube EnOLL aux besoins et spécificités du Québec. Finalement, Nicole Gallant, directrice de l'Observatoire Jeunes et société et professeure au Centre Urbanisation Culture Société de l'INRS s'est chargée de la circulation des connaissances quant à la participation et l'engagement citoyen et politique des jeunes en plus de fournir un splendide stagiaire qui a conduit, il faut l'avouer, ce projet d'une main de maître.

1.3 Déroutement du projet

Concrètement, ce premier projet du *Laboratoire vivant jeunesse* consistait à co-construire un cadre favorisant la participation des jeunes, à l'expérimenter en contexte réel, pour ensuite l'adapter en continu en fonction des situations rencontrées. Pour les jeunes participants, le projet qui leur était présenté consistait en une opportunité de développer un message à transmettre aux élus, par le biais de l'outil technologique de leur choix. C'est ainsi que, par un processus démocratique, les jeunes ont décidé de traiter de la problématique de la déforestation sur le territoire de l'agglomération de Longueuil et, plus particulièrement, de ses conséquences sur le Parc de la Cité de l'arrondissement de Saint-Hubert.

Il est pertinent de décrire ici la forme qu'a prise ce processus démocratique, car elle est peu orthodoxe. Ces jeunes n'ayant jamais pris part à une assemblée délibérante, nous ne voulions pas leur proposer un processus traditionnel de débats suivi d'un vote. L'objectif était de rendre

ce processus amusant pour les jeunes et de favoriser leur créativité artistique. Ainsi, chaque participant a eu à inscrire quatre thèmes sur des cartons. Ceux-ci étaient ensuite mis en commun avant d'en redistribuer aléatoirement trois à chaque participant. L'idée ici était de faire connaître d'autres idées aux participants. Réunis en petites équipes, ils devaient retenir de manière consensuelle deux thèmes, qu'ils illustreraient sur des cartons. Le choix de les réunir en petite équipe plutôt que de les faire discuter en grand groupe visait à favoriser l'expression des participants les plus timides. Finalement, chaque équipe devait présenter les thèmes qu'elle avait retenus, puis, collectivement, ils devaient choisir le ou les thèmes à retenir. Pendant tout ce temps, Éric Boudrias et moi-même étions présents pour accompagner les participants, afin de faciliter les échanges et pour les aider à établir un consensus.

Pour traiter de cette problématique, ils ont conçu une capsule vidéo faisant appel à la technique d'animation image par image⁶ qu'ils ont intitulée *Des arbres! Où ça?*⁷ Le message diffusé par celle-ci est qu'il faut mettre un terme à la déforestation du Parc de la Cité (parc situé dans l'arrondissement de Saint-Hubert de la Ville de Longueuil). Le titre de cette capsule vidéo est par la suite devenu le titre du projet que nous utiliserons dans la suite de cet essai.

Le cadre de participation a été co-construit par les chercheurs et les acteurs scolaires et avait pour objectif d'offrir une grande liberté aux jeunes dans le choix du message à diffuser aux élus tout en leur fournissant un certain encadrement, nécessaire pour rendre leur participation efficace (le contenu de ce cadre de participation se retrouve en Annexe 1). Les séances de travail prenaient la forme de situations d'apprentissage similaires à ce que les jeunes vivent dans leurs cours. Une séance typique commençait habituellement par une présentation théorique, suivie par une discussion ouverte avant de se conclure par des travaux pratiques qui permettaient aux jeunes d'intégrer leurs nouveaux apprentissages et de voir le projet progresser. Cette formule finale est l'aboutissement d'un processus de négociation entre les acteurs scolaires et les chercheurs où j'étais appelé à agir comme médiateur. Elle prend en compte les objectifs de chacun des acteurs, ainsi que de leurs connaissances respectives de la problématique et des jeunes visés par l'étude. La première mouture du cadre de participation (Annexe 2) a été imaginée par les chercheurs et a servi de base à la réflexion et aux discussions tout au long du processus de négociation. Dans celle-ci, les cinq premières séances avec les jeunes servaient à fournir des éléments théoriques pour qu'ils puissent développer leur

⁶ Cette technique d'animation, aussi connue sous le nom de « *stop motion* », consiste à prendre plusieurs photos (vingt-quatre photos pour une seconde de vidéo) en déplaçant légèrement les objets pour donner l'illusion du mouvement.

⁷ La capsule vidéo peut être visualisée à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=eHgXVlvfbEs>.

engagement et leurs arguments. C'est seulement lors des séances suivantes qu'ils passaient à l'action et développaient concrètement leur message. Pour les acteurs scolaires, l'alternance entre la théorie et l'action était nécessaire dès les premières séances afin de maintenir la motivation des participants.

La première séance avec les participants a eu lieu le 2 février 2012 et l'exercice s'est poursuivi, à raison de deux heures par semaine, jusqu'au 24 mai 2012. Finalement, comme activité de clôture, la capsule vidéo a été présentée à des élus scolaires et municipaux de l'agglomération de Longueuil le 28 mai 2012. Les jeunes et les élus ont ensuite pu échanger sur les problèmes soulevés dans la capsule et sur les différentes possibilités de poursuite du dialogue.

Tout dépendant des séances, nous pouvions noter une participation de six à douze jeunes, tous âgés de 17 à 20 ans. Considérant que le Centre des 16-18 ans est un centre d'éducation pour adultes, les participants avaient un parcours scolaire atypique, soit ils avaient doublé à de nombreuses reprises ou soit ils avaient décroché et effectuaient un retour aux études. Parmi eux, six jeunes ont participé à la grande majorité des séances, deux autres les ont rejoints à mi-parcours, deux ont abandonné le projet après la première moitié des séances et, finalement, les deux derniers n'ont participé qu'à la première séance.

1.4 Méthodologie

L'objectif de cette recherche était d'observer les facteurs favorisant l'engagement et la rétention des jeunes dans un projet de participation citoyenne initié par une institution publique. Pour analyser les données issues de l'observation participante et pour répondre à cette question de départ, une méthode inductive a été utilisée, en suivant l'approche développée par David R. Thomas (2006) telle que décrite par Blais et Martineau (2006). Cette méthode est appropriée à l'étude d'un phénomène évolutif dans le cadre d'une recherche exploratoire (Blais et Martineau 2006, 4). La méthode inductive, s'appuyant sur un processus de réduction des données, permet de faire émerger des catégories favorisant la compréhension d'un phénomène social. Au lieu de s'appuyer sur un cadre théorique antérieur à la collecte des données, cette méthode donne un sens aux données brutes « par la compréhension de la signification de sens par l'acteur » (Blais et Martineau 2006, 3).

Dans cette approche, la montée en généralité (des données brutes et spécifiques vers des catégories plus générales) s'opère en quatre étapes. Premièrement, les différentes données brutes sont colligées dans un format commun. Dans le cadre de mon observation participante, je

tenais à jour un journal de bord dans lequel j'inscrivais les actions des participants ainsi que leurs réflexions et leurs différentes remarques. Ensuite, le chercheur s'adonne à une lecture approfondie de l'ensemble de ses données pour bien se les approprier. Après cette lecture, une première série de catégories est créée, chacune d'elles présentant en soi « une signification spécifique et unique. » (Benedicto 2012, 7) Finalement, le chercheur raffine les catégories pour n'en conserver que quelques-unes, de trois à huit.

Pour m'assurer de la rigueur de mon analyse, j'ai, de surcroît, procédé à la vérification des catégories auprès des jeunes participants. Celles-ci ont été validées lors d'un groupe de discussion réunissant les huit jeunes s'étant engagés dans le projet jusqu'à la fin. Toutefois, il n'a pas été possible de valider ces catégories et ces hypothèses auprès de ceux ayant abandonné le projet en cours de session, étant donné que certains avaient quitté le Centre et que les autres n'étaient plus intéressés à en discuter.

Cinq catégories ont ainsi été retenues et seront présentées dans la section suivante : le rôle des acteurs scolaires, le rôle des technologies de l'information et des communications, la reconnaissance de l'engagement, les intérêts personnels des participants ainsi que la socialisation politique par l'action collective. J'expliquerai ensuite comment la combinaison de ces facteurs a été nécessaire pour permettre à ces jeunes de s'impliquer sur une aussi longue période.

1.5 Facteurs favorisant la participation citoyenne des jeunes

Dans le cadre de cette démarche d'observation participante, cinq facteurs ont été identifiés et validés par les participants au projet. J'analyserai par la suite comment, ensemble, ces facteurs auront été essentiels à cette démarche de participation citoyenne, favorisant l'appropriation d'un discours politique et d'outils permettant aux jeunes de diffuser leur message auprès des élus. Dans le cadre de cette recherche, il n'est évidemment pas possible d'affirmer que ces facteurs sont généralisables à l'ensemble des jeunes (ni même aux autres jeunes du Centre) ou encore qu'ils auraient les mêmes effets dans tous les contextes; d'autres expérimentations seraient évidemment nécessaires pour dresser ce type de conclusion. Néanmoins, si l'on considère l'impact des facteurs identifiés sur les participants, il semble important pour les projets de même nature de les prendre en compte afin de poursuivre leur documentation et de les adapter au besoin.

1.5.1 Rôle des acteurs scolaires

Les quatre acteurs scolaires du Centre ont joué un rôle majeur tout au long du projet. Dans les prochaines pages, nous verrons comment ils ont déployé des efforts considérables pour recruter des participants dans un contexte où les jeunes ne sont généralement pas intéressés par de telles démarches. De plus, ils ont tenté d'innover dans l'élaboration d'activités répondant aux objectifs de recherche du CEFRIO tout en offrant un encadrement suffisant pour favoriser la participation des jeunes.

Mobiliser les jeunes par une approche personnalisée

La première étape pour favoriser la participation des jeunes était de les mobiliser, de mettre en place diverses stratégies pour les encourager à s'engager dans le projet. Dans le cas présent, ces stratégies visaient à mobiliser un sous-groupe de la population (des raccrocheurs et des doubleurs chroniques), lequel est souvent moins politisé et par le fait même moins susceptible de s'engager dans ce type de projets.

Pour recruter des participants, les acteurs scolaires ont donc entrepris trois démarches en parallèle qui ont connu des succès variables. Premièrement, des affiches pour faire la promotion du projet et pour inciter les jeunes à y participer ont été produites (ces affiches se retrouvent à l'Annexe 3 du présent essai). Le contenu visuel de ces images avait pour objectif d'attirer l'attention des jeunes et de susciter leur curiosité. Deuxièmement, ils ont effectué des tournées de classe pour présenter le projet. Enfin, les acteurs scolaires ont ciblé spécifiquement certains jeunes et les ont personnellement invités à s'engager dans le projet.

En effet, il est rapidement devenu apparent qu'il ne serait pas possible de généraliser le projet à l'ensemble des jeunes de ce centre d'éducation pour adultes et qu'il faudrait cibler des jeunes en particulier, même si cela signifiait de biaiser l'échantillon des participants. Ces jeunes ont été ciblés parce qu'ils possédaient des compétences pertinentes au projet, telles que des connaissances en arts graphiques ou numériques, ou encore parce qu'ils avaient déjà démontré un intérêt pour la participation citoyenne ou parascolaire. Cette approche personnalisée peut être associée à une forme de reconnaissance venant favoriser leur participation.

L'approche individualisée est d'ailleurs la seule à s'être avérée réellement efficace. Les affiches ont eu l'effet contraire à celui recherché : les termes « *Laboratoire vivant* » y étaient inscrits et, à

sa lecture, les participants nous ont mentionné qu'ils pensaient que l'objectif du projet était de faire des expérimentations sur eux, ce qui avait plutôt tendance à décourager leur participation. Les tournées de classes ont eu un impact limité (un seul participant a été recruté de cette manière); les jeunes ont d'ailleurs avoué ne pas être attentifs aux messages diffusés en classe. Malgré tout, cette stratégie de recrutement n'est pas à rejeter, car elle a l'avantage d'être plus inclusive et de permettre à des jeunes moins connus des acteurs scolaires de découvrir l'existence du projet.

L'approche individualisée s'est montrée efficace pour trois raisons : premièrement, les jeunes se sentaient valorisés; ensuite, les acteurs scolaires pouvaient cibler leurs intérêts particuliers pour les convaincre de participer; finalement, les acteurs scolaires étaient vus comme des figures d'autorité par les jeunes qui éprouvaient du respect à leur égard et étaient ainsi plus enclins à répondre favorablement à leur invitation sans pour autant s'y sentir contraints. En somme, même en développant spécifiquement un cadre pour favoriser la participation citoyenne de populations marginales, le projet ne pourra pas convenir à l'ensemble des individus de cette population. Peu importe les efforts déployés, il sera souvent nécessaire de procéder à un recrutement ciblé et il n'y aura bien souvent qu'une minorité d'individus intéressés par la démarche.

Accompagner les jeunes « à risque »

Benedicto (2012) a montré que, même si les jeunes en situation de marginalité ou considérés « à risque » peuvent se politiser, leur participation est souvent simple et limitée; ils ont des difficultés à construire des stratégies efficaces. La participation des jeunes dans le cadre de ce projet confirme ces conclusions : malgré leur motivation et leur intérêt, sans accompagnement, leur participation était peu efficace.

Ainsi, la présence continue des acteurs scolaires lors des séances de travail, de même que leur soutien dans toutes les phases de réalisation du projet, constituaient des conditions essentielles à la réussite du projet. Dans un premier temps, nous l'avons vu, cet accompagnement prenait la forme de situations d'apprentissage similaires à celles rencontrées par les jeunes lors de leurs cours. Ces situations favorisaient un cadre de réflexion et de participation pour les jeunes, tout en leur laissant la latitude nécessaire pour déterminer la forme de leur projet. Par la suite, des ateliers de formation leur étaient proposés afin de faciliter la maîtrise des outils technologiques

requis pour la réalisation de leurs objectifs ainsi que pour la compréhension de différents enjeux politiques (structure gouvernementale, types d'élus, etc.)

Finalement, cet accompagnement ne se limitait pas aux séances de travail officielles. Pour diverses raisons (nouvel emploi, difficultés scolaires), la motivation des jeunes participants pouvait rapidement diminuer. Les acteurs scolaires devaient donc assurer un suivi auprès d'eux pour maintenir un certain niveau de participation dans le projet. Les participants avaient aussi de la difficulté à respecter leur engagement à l'extérieur des séances de travail (rencontres d'équipes, apport de matériel nécessaire à la réalisation du projet, etc.). Pour ces raisons, les acteurs scolaires devaient les relancer régulièrement.

1.5.2 Le rôle des technologies de l'information et des communications

Un des objectifs de ce projet était de vérifier si les technologies de l'information et des communications (TIC) pouvaient avoir un impact positif sur la participation citoyenne des jeunes. À la suite de ce premier projet, nous pouvons affirmer que l'impact des TIC peut être positif sur la participation des jeunes, mais seulement quand leur utilisation est adéquatement encadrée.

Utiliser des technologies favorisant la participation

Au début, les TIC ont eu un effet mobilisateur pour amorcer la participation des jeunes. Pour la majorité d'entre eux, c'était le véhicule et non pas le message ou la perspective d'un dialogue avec les élus qui les ont encouragés à s'engager dans ce projet.

Le médium choisi par les jeunes, le *stop motion*, exigeait l'utilisation d'une pluralité de TIC, telles que le montage vidéo, la prise de photos, la recherche d'informations sur Internet, le développement d'un site web, le mixage sonore, etc. Cette pluralité d'outils a favorisé la rétention d'un plus grand nombre de jeunes parce que, précisément, elle répondait aux aspirations et aux goûts de chacun.

Les TIC ont aussi été utilisées par les acteurs scolaires pour favoriser certains apprentissages. Ainsi, la plupart des ateliers de formations se sont appuyés sur ces technologies. Les jeunes ont notamment pu apprendre les différents enjeux sur lesquels une municipalité peut avoir une influence, les différents types de véhicules pour diffuser un message, l'utilisation de Google

Drive pour partager entre eux et auprès des acteurs scolaires leurs argumentaires, ainsi que la recherche d'informations sur Internet.

Encadrer pour rendre l'utilisation des TIC positive

Toutefois, malgré les nombreux avantages des TIC pour la participation des jeunes, il fallait être conscient de certaines limites et de certaines problématiques pour que leur utilisation reste bénéfique au projet et qu'elle ne devienne pas, au contraire, un frein à son avancement.

Premièrement, l'utilisation des TIC chez ces jeunes, comme chez la plupart des jeunes en général, s'inscrit davantage dans un esprit ludique et de loisir (Fontaine et Langendries 2012, 208). Ceux-ci n'ont généralement pas l'habitude d'utiliser les TIC pour trouver de l'information factuelle ou pour faire entendre leurs opinions. Ils ont plutôt l'habitude d'aller sur des sites pour se divertir et regarder des capsules vidéo correspondant à leurs intérêts. Au mieux, ils vont utiliser les sites de réseaux sociaux pour faire circuler de l'information en lien avec leurs intérêts (Maranto et Barton 2010, 38). Ainsi, l'encadrement de leur utilisation était nécessaire pour éviter qu'elle ne devienne pas une source de procrastination ou de désengagement. Par exemple, lors d'une première séance de travail où les jeunes devaient trouver de l'information sur Internet et où les acteurs scolaires les laissaient agir à leur guise, ils étaient nombreux à en profiter pour visionner des capsules vidéo sur le site de partage de vidéos YouTube.

De plus, il est important d'être conscient que tous les jeunes n'ont pas la même facilité d'accès et d'utilisation des TIC, phénomène décrit comme la « fracture numérique » (Vodoz 2010). Sans une formation ou un accompagnement adéquats, leur utilisation peut donc être une source de frustration et conduire à l'abandon. Ce fut notamment le cas avec l'utilisation de Google Drive, où certains jeunes éprouvaient même de la difficulté à se créer un compte pour utiliser cet outil.

Finalement, les jeunes considéraient que certaines facettes de la participation ne pouvaient pas se faire par l'usage des TIC. En particulier, pour engager un dialogue bidirectionnel avec les élus, les participants ont jugé que l'utilisation des TIC n'était pas suffisante, qu'il fallait aussi organiser une rencontre en personne où ils auraient l'opportunité d'échanger directement avec les élus. Ils considéraient que la même qualité d'échange ne pouvait être atteinte par le biais des TIC.

En somme, la participation citoyenne ne peut généralement pas se faire exclusivement par les TIC. La dernière grande mobilisation étudiante au Québec, le *printemps érable*, a démontré que

des outils numériques peuvent appuyer la contestation, mais que celle-ci avait surtout une existence en dehors des TIC. Des cas de participation citoyenne s'étant déroulés purement en ligne s'observent plutôt quand l'opération est amorcée et encouragée par une institution publique, lors de consultations publiques, par exemple. Or, notre recherche montre qu'il ne suffit pas de mettre en ligne des mécanismes de participation citoyenne à la disposition des citoyens; il faut aussi que les décideurs politiques prennent des engagements à l'égard de cette participation et qu'ils entreprennent des actions afin de témoigner de leur volonté à répondre à leurs demandes. Dans le cadre de notre projet, c'est l'engagement des élus à recevoir et à prendre en considération la réalisation des jeunes qui les a convaincus d'utiliser cette façon de faire. Malgré cette ouverture et cet engagement, les participants ont tout de même exigé d'avoir en plus une rencontre en personne avec ceux-ci pour expliquer et défendre leurs positions.

1.5.3 Reconnaissance de l'engagement

Lors d'un atelier de réflexion sur l'engagement organisé par l'Observatoire Jeunes et société en avril 2012 à Baie-Saint-Paul, plusieurs chercheurs ont abordé la question de l'importance de la reconnaissance de l'engagement, et ce, dans toutes les sphères de la vie, allant de l'engagement dans la famille à un engagement politique. Cette reconnaissance peut elle-même devenir un moteur de l'engagement et favoriser la poursuite des actions entreprises par les individus. Dans le cadre du projet au « Centre 16-18 », la participation des jeunes a été reconnue tout au long des séances de travail et cela a clairement eu des impacts positifs sur leur volonté d'amener le projet à sa conclusion.

Reconnaître les participants pour favoriser leur participation

Tel qu'indiqué plus haut, les jeunes perçurent comme une forme de reconnaissance l'approche personnalisée des acteurs scolaires pour les inciter à participer. C'était la principale raison mentionnée par une majorité de ceux-ci pour s'être engagée dans le projet.

Aussi, la reconnaissance des institutions politiques a été pour certains un moteur de participation alors que pour d'autres, elle a favorisé leur rétention dans le projet. Cette reconnaissance était assurée par la nature même du projet où les élus municipaux avaient démontré le désir de recevoir le message des jeunes avant même le commencement du projet.

Cela a été rappelé aux participants à de nombreuses reprises, notamment par une représentante du Forum jeunesse Longueuil et par moi-même.

Le fait que les élus acceptent de rencontrer les jeunes en personne et qu'ils ne se limitent pas à échanger électroniquement était enfin perçu comme une forme de reconnaissance de leur part. Ce passage à l'acte des élus était pour les jeunes une preuve de l'importance accordée à leur réalisation.

Reconnaître et valoriser pour éviter le passage à la résistance

Dans un autre ordre d'idées, la reconnaissance de la participation des jeunes est aussi nécessaire pour éviter un passage vers la résistance ou la contestation (Benedicto 2012). À cet égard, Benedicto rapporte les propos d'un jeune qui déclare « [...] mais on ne nous écoute pas; alors il va falloir faire du bruit, il faut le faire pour qu'on nous écoute. Mais on ne nous écoute toujours pas. C'est toujours pareil. » (*Ibid.*) Cette phrase, prononcée par un jeune Espagnol, aurait tout aussi bien pu être prononcée par un des jeunes du projet.

La forme même du projet a favorisé une participation axée sur le dialogue plutôt que sur la résistance. Effectivement, rappelons que la promesse des élus de rencontrer et d'écouter les jeunes était perçue par ces derniers comme une forme de reconnaissance. Ainsi, leur participation s'est inscrite dans un dialogue et un échange avec les élus, ceux-ci n'étant pas perçus comme des opposants.

En effet, lorsqu'ils ont été interrogés sur leurs attentes par rapport à la rencontre avec les élus, ils ont exprimé le désir de voir l'écoute des élus se traduire en actions concrètes allant dans le sens de leurs revendications. Ils ont aussi anticipé leur irritation dans l'éventualité où les élus répondraient négativement à leurs attentes. Ils mentionnaient alors la possibilité de s'engager dans des actions pour faire pression sur les élus. Ainsi, pour ces jeunes, les paroles qui ne sont pas soutenues par des actions ne sont pas considérées comme des formes de reconnaissance suffisantes pour éviter le passage de la participation à la résistance ou à la contestation.

1.5.4 Intérêts personnels des jeunes

La participation citoyenne ou politique est généralement associée à une idée du bien commun, à des formes de démocratie participative et à des objectifs collectifs. Or, lorsqu'ils ont été

interrogés sur leurs motivations initiales, plusieurs jeunes ont admis avoir principalement joint le projet pour des raisons personnelles à portée individuelle. En fait, seulement deux jeunes ont décidé de participer au projet pour des raisons collectives, soit la perspective d'améliorer la qualité de vie de leur ville et faire parvenir leurs revendications aux élus. Chez les autres participants, cette vision collective du projet s'est développée plus tard.

Ainsi, trois types de motivations personnelles ont amené les jeunes à participer au départ. Premièrement, certains jeunes ont décidé de participer pour des raisons à caractère professionnel, à savoir la perspective de recevoir une lettre reconnaissant officiellement leur engagement, d'avoir leur nom associé à un projet, de développer de nouvelles compétences, etc.

Deuxièmement, la possibilité de développer un projet avec leurs amis et de créer de nouvelles relations a aussi convaincu des jeunes de participer. D'ailleurs, certains d'entre eux ont avoué qu'ils n'auraient pas participé sans la présence de certains de leurs amis et, lorsqu'un jeune quittait le projet, il était fréquent que d'autres le suivent. Selon les acteurs scolaires, cette tendance se retrouve chez un grand nombre de jeunes du « Centre 16-18 ». En effet, pour plusieurs, ce ne serait pas nécessairement la perspective d'obtenir un diplôme qui serait la première motivation pour se présenter à leurs cours, mais plutôt la possibilité de construire leur réseau social et de briser le cercle de l'exclusion.

Troisièmement, la majorité des jeunes avaient une forme d'intérêt « artistique » pour le véhicule du message à transmettre aux élus, que ce soit la prise de photos, le montage sonore, etc. Ces participants étaient également inscrits au programme de la Cité des Arts, ce qui renforce cet intérêt.

Par contre, bien que déterminantes dans leur décision initiale, ces raisons personnelles ne furent pas suffisantes pour assurer la rétention des jeunes tout au long du projet. Au fur et à mesure de l'avancement du projet, avec les discussions qu'ils avaient les uns avec les autres et en raison de leur participation concrète à sa réalisation, plusieurs jeunes ont développé un intérêt pour sa portée collective. Ceux qui ne sont pas passés par ce processus et qui continuaient à participer uniquement pour des raisons personnelles ont fini par abandonner le projet; les bénéfices qu'ils tiraient de leur implication n'étaient probablement pas suffisants comparativement à l'investissement demandé.

1.5.5 Socialisation politique par l'action collective

Le projet de participation citoyenne développé au *Centre 16-18* fait écho à celui du Rassemblement de la Jeunesse citoyenne (RAJE Citoyenne), dont Greissler et Labbé (2012) ont étudié les impacts sur les jeunes participants. Ces auteurs ont montré qu'une première expérience de participation citoyenne collective, offerte à des jeunes en difficulté, contribuait grandement à leur socialisation politique tout en leur permettant de « développer des compétences, des habilités et des savoirs être » (Greissler et Labbé 2012, 7).

Dans le cadre de notre projet réalisé au Centre des 16-18 ans, cette socialisation politique par une première expérience d'action collective a été constatée chez les participants ayant poursuivi leur engagement jusqu'à sa conclusion. Au gré de leur participation au projet, les jeunes développaient un discours plus engagé et plus revendicatif. Le message qu'ils désiraient diffuser et la perspective de transformer la vision qu'ont les élus de la jeunesse devenaient des moteurs de leur participation. Alors qu'a priori le message était secondaire pour la majorité des participants, il devenait central pour ceux qui ont décidé de participer jusqu'à la fin.

Le discours des participants démontre aussi qu'ils ont développé un sens de la responsabilité envers le projet et envers les autres participants. Deux situations survenues au cours du projet illustrent cette socialisation et cette prise de responsabilité. D'une part, deux participantes présentaient des signes d'épuisement et d'irritation à l'égard du projet, mais continuaient tout de même à participer pour ne pas abandonner les autres participants. Un autre participant, d'autre part, n'ayant pu se présenter à une rencontre, s'est senti coupable. Il avait eu l'impression, avoua-t-il, d'abandonner le reste du groupe et de lui donner une charge de travail supplémentaire.

Quant à ceux qui ont abandonné le projet, ils ne semblent précisément pas avoir intériorisé ces codes et ces valeurs associés à l'action collective. On peut émettre l'hypothèse que les raisons initiales pour participer n'étaient pas suffisantes pour assurer un engagement continu considérant l'effort demandé aux participants⁸. D'ailleurs, lorsque des jeunes éprouaient des irritants à l'égard du projet, ils utilisaient un langage associé au caractère collectif du projet pour expliquer leur persévérance : « je peux pas [*sic*] abandonner maintenant : cette vidéo-là est trop importante » et « je peux pas [*sic*] abandonner les autres ».

1.5.6 La participation favorisée par la combinaison de ces facteurs

⁸ Cela n'est pas la seule raison expliquant le départ des participants; un jeune a notamment été congédié de l'établissement scolaire, de sorte qu'il ne pouvait plus participer au projet.

En somme, le rôle des acteurs scolaires a été central tout au long de la démarche, que ce soit pour mobiliser les jeunes, pour leur offrir des outils et de la formation et pour les accompagner tout au long de la démarche. Quant aux différents outils numériques, ceux-ci se sont avérés pertinents lorsque leur utilisation était encadrée par les acteurs scolaires. Que leur participation soit reconnue et valorisée, et que les élus s'engagent à rencontrer et à écouter les jeunes a aussi eu un impact positif sur leur participation, les incitant à développer un dialogue plutôt que des revendications. Finalement, la socialisation politique des jeunes a fait en sorte qu'ils se considéraient collectivement responsables du projet, ce qui les a incités à passer au travers d'épreuves et de difficultés. Il ne faut pas non plus négliger l'importance des intérêts personnels de ces jeunes : pour certains, c'est ce qui les a incités à participer au projet en premier lieu.

À la fin, c'est la somme de tous ces facteurs qui a permis à une dizaine de jeunes de participer à un projet de façon bénévole pendant une trentaine d'heures et de réaliser une vidéo d'animation diffusant aux élus leurs revendications. Même s'il n'est pas possible d'affirmer que ces mêmes facteurs auraient eu des effets similaires dans un autre contexte ou sur un autre groupe de jeunes, cela fournit de précieuses informations sur ce qui favorise la participation citoyenne des jeunes et en particulier des jeunes marginalisés.

1.6 Retombées du projet pour les jeunes participants

Le principal objectif du projet était d'initier un dialogue bidirectionnel entre des jeunes marginalisés et des élus municipaux de l'agglomération de Longueuil; cet objectif a été au moins partiellement atteint. Il a aussi été possible d'observer d'autres retombées générées par ce projet. Les deux principales retombées mises au premier plan dans cette section, c'est-à-dire une socialisation politique effective ainsi qu'une amorce de transformation de la gouvernance territoriale, ne sont probablement pas les seules. Il y a fort à parier que si davantage de ressources étaient investies pour suivre les jeunes ayant participé à ce projet, nous observerions vraisemblablement que d'autres changements ont été amorcés à la suite de leurs quelques semaines d'implication. Le passage au Centre des 16-18 ans étant par définition transitoire, il n'a pas été possible de conserver des liens avec les jeunes participants. De plus, lorsque des rencontres fortuites se produisaient, la nature de celles-ci ne permettait pas de les interroger sur les impacts de leur participation au sein du projet du Laboratoire vivant. Des changements ont tout de même été constatés chez certains jeunes et l'hypothèse peut être

avancée que leur participation au sein de ce projet a eu un impact en ce sens. Pour l'instant, concentrons-nous toutefois sur les deux principales retombées de ce projet.

1.6.1 Socialisation politique

Pendant le stage, plusieurs jeunes ont connu une expérience de socialisation politique. Un événement laisse croire que celle-ci a eu un impact durable chez les participants. Deux d'entre eux ont été invités par le Forum jeunesse Longueuil à participer au projet *Destination 2030*, une tournée régionale de consultation gouvernementale en vue de produire la prochaine Politique québécoise de la jeunesse. Dans le cadre de cette consultation, ils ont été appelés à présenter à deux députés et à plusieurs fonctionnaires la capsule vidéo *Des arbres! Où ça?* et à expliquer l'argumentaire qui la sous-tend. Ces jeunes avaient désormais suffisamment confiance en leurs compétences pour prendre la parole publiquement et ils avaient suffisamment intériorisé cet argumentaire pour le défendre.

1.6.2 Transformation de la gouvernance territoriale

Ce projet aura en outre été un premier pas pour transformer la gouvernance territoriale et favoriser un dialogue bidirectionnel entre les jeunes et les élus municipaux de l'agglomération de Longueuil. Par la réalisation de la capsule vidéo *Des arbres! Où ça?* et par l'activité d'échange en personne du 28 mai, des élus municipaux et scolaires ont été sensibilisés aux revendications des jeunes et à leur potentiel créatif. Les participants, quant à eux, ont été sensibilisés aux processus décisionnels et à ses délais, ont eu l'opportunité de partager leur vision de la société et ont développé une vision plus positive de la politique municipale et de ses élus.

Par contre, il serait présomptueux d'affirmer qu'une transformation en profondeur de la gouvernance s'est opérée sur le territoire de l'agglomération de Longueuil. Un seul élu municipal était présent lors de la journée d'échange du 28 mai et celui-ci n'a pas pris d'engagements concrets quant aux demandes des jeunes. En supposant que le rapport de cet élu à la participation citoyenne se soit transformé à la suite de cette journée, il y a toujours le risque que des élections municipales l'éjectent de la scène politique municipale. Pour développer des processus pérennes d'interaction entre les jeunes et la gouvernance municipale, il serait peut-être nécessaire d'intégrer des fonctionnaires municipaux, plutôt que des élus seulement.

1.7 Activités de transfert

Considérant qu'un Laboratoire vivant est constitué de citoyens, de chercheurs et d'acteurs provenant du milieu de l'action, les activités de transfert favorisant la circulation des connaissances sont cruciales. Ces stratégies permettent aux acteurs de développer une compréhension commune des objectifs du projet et des différents concepts utilisés. Cette compréhension commune des problématiques est centrale pour que les acteurs puissent travailler ensemble efficacement. Les différentes activités de transfert vers les acteurs du Laboratoire vivant sont la résultante de discussions et de négociations pour s'assurer qu'elles répondent à leurs besoins.

Pour garantir la pérennité des connaissances scientifiques développées, il était aussi nécessaire d'effectuer un transfert vers le milieu académique. La forme de cette activité a été déterminée en fonction des ressources disponibles, des besoins du *Laboratoire vivant jeunesse* et des retombées anticipées pour le milieu scientifique. Considérant mes forces personnelles issues de plusieurs années de formation en interprétation théâtrale, la conférence a, en fin de compte, été la forme de transfert privilégiée.

1.7.1 Vers le milieu de stage

Alors que le cours PRA8631 *Transfert dirigé* n'exige qu'une seule activité de transfert vers le milieu d'action, il a été déterminé qu'il serait nécessaire d'en développer deux pour répondre aux besoins des acteurs du Laboratoire vivant. La première activité de transfert a pris la forme d'un rapport de recherche standard, permettant l'utilisation ultérieure des résultats de recherche. La seconde avait pour objectif de vulgariser les enseignements issus du stage et s'adressait à un auditoire plus large.

Comme première activité de transfert, un rapport de recherche d'une vingtaine de pages a été réalisé. Il présentait l'ensemble des processus et des activités réalisées au Centre des 16-18 ans. Le principal destinataire était le Forum jeunesse Longueuil; considérant son mandat gouvernemental de favoriser la participation citoyenne des jeunes, une attention particulière a été portée à ces aspects. La longueur du rapport a aussi tenu compte des réalités organisationnelles du Forum : pour favoriser son appropriation, il était important que le rapport soit succinct. L'objectif de celui-ci était de permettre au Forum de créer ou de bonifier ses activités tout en tenant compte de facteurs favorisant la participation citoyenne des jeunes. Ce

rapport pourra par ailleurs servir de base à d'éventuelles recherches conduites par le Forum. Il s'inspirait du reste des résultats de recherche pour développer le questionnaire d'un sondage visant à documenter les facteurs favorisant la participation citoyenne des jeunes de 16 à 24 ans de l'agglomération de Longueuil.

Comme seconde activité de transfert, il a été convenu, en collaboration avec les partenaires du stage, de produire un outil de transfert faisant appel aux nouvelles technologies de l'information et des communications. La forme de l'outil et son contenu n'avaient pas été déterminés dès la signature de l'entente de stage, car il était préférable d'attendre les résultats de ce dernier pour déterminer lequel serait le plus adapté. Au regard des nombreux éléments graphiques issus du stage (une capsule vidéo ainsi que de nombreuses photos), le site Internet *Prezi* a été utilisé parce que celui-ci est optimisé pour présenter succinctement de tels éléments. Ce *Prezi* présente le Laboratoire vivant ainsi que les principaux résultats de la recherche sur la participation citoyenne des jeunes, tout en rendant accessible la capsule vidéo produite par les participants du projet⁹. Même s'il contient suffisamment d'informations pour être accessible et compréhensible de manière autonome, il a toujours été accompagné d'une présentation orale qui dénoue la complexité de certains concepts et anticipe les questions que la présentation soulève.

Les avantages d'utiliser un tel outil étaient nombreux : 1) considérant le temps et les ressources limitées disponibles pour sa conception, *Prezi* offrait une alternative intéressante; 2) une présentation sur ce support est plus facilement accessible qu'un rapport classique, notamment pour les jeunes qui constituaient un groupe cible de cet outil de transfert; 3) sa pérennité et sa diffusion sont assurées puisque le site *Prezi* conserve l'ensemble des publications et peut les rendre accessibles à tous les internautes; 4) un des objectifs était d'encourager le dialogue sur la recherche et ses données, ce que permet justement *Prezi* en offrant la possibilité aux utilisateurs de commenter les différentes publications.

À la fin, dans l'année suivant la réalisation de ce stage, cet outil a plutôt été utilisé pour présenter le *Laboratoire vivant jeunesse* aux partenaires potentiels. Le Laboratoire avait pour objectif d'élargir son comité de pilotage pour le rendre plus représentatif de la composition de l'agglomération de Longueuil en matière de gouvernance municipale et d'intervention auprès de la jeunesse. Cet outil permettait enfin de leur présenter succinctement le Laboratoire ainsi que son premier projet.

⁹ Cet outil peut être consulté à l'adresse suivante : <https://prezi.com/cn4ce2vz6idl/des-arbres-ou-ca/#>.

1.7.2 Vers le milieu scientifique

Le transfert des résultats de recherche vers le milieu scientifique s'est effectué dans le cadre du congrès de l'Acfas, en mai 2012 à Montréal, au sein du colloque de l'Observatoire Jeunes et société « Les jeunes et l'action politique : participation, contestation, résistance ». Ma présentation s'intitulait « Facteurs de participation et de rétention : projet de participation citoyenne chez des jeunes de 17 à 20 ans ». La présentation PowerPoint qui l'accompagnait peut être consultée en Annexe 4.

L'écriture d'un article scientifique est généralement préférable pour assurer la pérennité des connaissances scientifiques et pour favoriser une plus large diffusion. Par contre, la publication d'un tel article est généralement beaucoup plus longue que la présentation dans un colloque et n'était donc pas appropriée comme activité de transfert scientifique dans le cadre prévu par le programme PRAP. Étant donné que la recherche « Des Laboratoires vivants pour des territoires innovants » prenait fin en mars 2013, je souhaitais diffuser rapidement les résultats de recherche pour que le CEFRIO puisse bénéficier d'une rétroaction de la communauté scientifique. Cela permettait aussi au projet d'obtenir une diffusion scientifique dans un court laps de temps et contribuait ainsi à faire connaître et reconnaître l'approche des Laboratoires vivants.

Considérant la démarche exploratoire entreprise dans le cadre de ce stage, la participation à un colloque scientifique représentait par conséquent une opportunité intéressante. Puisque le colloque portait spécifiquement sur les rapports des jeunes avec le politique, il était possible d'échanger avec d'autres chercheurs travaillant sur des sujets similaires et de comparer mes résultats avec les leurs. Ainsi, le rapport de recherche remis au Forum jeunesse Longueuil a été bonifié par cette expérience et de nouveaux résultats de recherche ont pu y être intégrés pour confirmer mes observations et enrichir mes interprétations. En particulier, les recherches de Jorge Benedicto sur les formes de participation des jeunes marginalisés (Benedicto 2012) trouvaient un écho dans mes propres résultats préliminaires. Si nos observations sont issues de contextes culturels forts différents, les expériences de ces deux populations comportaient de nombreuses similitudes qui rendaient les comparaisons possibles et d'autant plus pertinentes.

Un des objectifs de l'approche des Laboratoires vivants est d'engager un dialogue avec le milieu scientifique, que ce soit par l'intégration de chercheurs dans les travaux ou par la diffusion des connaissances développées. On peut espérer que cette présentation permettra au milieu scientifique de poursuivre la documentation des facteurs identifiés.

D'ailleurs, cette section du chapitre a plutôt porté sur le projet au *Centre 16-18*; le Laboratoire vivant, quant à lui, a été très peu abordé. La mobilisation des connaissances étant au cœur de ce type de démarche, j'ai eu à faire circuler les connaissances de façon continue entre le projet et le comité de pilotage du Laboratoire. Les différentes activités et stratégies que j'ai mises de l'avant ne sont pas véritablement reconnues comme des composantes de l'activité PRA8631 *Transfert dirigé*, mais, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, elles sont riches de sens pour notre compréhension de la mobilisation des connaissances, de ses enjeux et de ses impacts.

CHAPITRE 2 : BILAN CRITIQUE DU STAGE

Ce stage a été riche tant en apprentissages personnels, qui me soutiendront dans mes expériences professionnelles futures, que pour le milieu qui a acquis de nouvelles connaissances. J'ai eu la chance d'intégrer un environnement stimulant et de découvrir une démarche novatrice qui en est encore à ses débuts, mais qui prend de l'ampleur et qui suscite un intérêt grandissant. Malgré tout, ce stage n'était pas exempt d'enjeux et de défis. Ceux-ci sont, à mon sens, révélateurs de ce que l'on peut retrouver dans les démarches de mobilisation des connaissances.

Dans ce chapitre, nous verrons comment des leçons peuvent être tirées du processus ayant conduit à la signature de deux ententes de stages. Ce stage m'a également permis d'acquérir de nouvelles connaissances et compétences, dont certaines ne sont pas directement en lien avec la mobilisation des connaissances, mais seront assurément pertinentes pour la poursuite de mon parcours professionnel. En plus des retombées présentées au chapitre précédent, le stage a aussi eu des impacts sur les acteurs et les partenaires qui s'y sont impliqués. Finalement, il est important de rendre compte des défis que j'ai rencontrés, car ceux-ci peuvent être générateurs d'enseignements pour la mobilisation des connaissances.

2.1 Processus de négociation de l'entente de stage

Le processus de négociation ayant mené à la signature de la première entente de stage et les événements ayant conduit à la signature d'une deuxième entente sont révélateurs des difficultés que l'on peut rencontrer dans tout processus exigeant la collaboration d'acteurs provenant de milieux différents. En ce sens, les enjeux et les difficultés que j'ai rencontrés peuvent nous fournir des enseignements sur les obstacles auxquels s'attendre dans tout processus de mobilisation des connaissances.

Nous verrons que la forme qu'a prise mon stage a longuement évolué en fonction de plusieurs aspects. Premièrement, à la suite de discussions avec ma directrice de recherche et de cours que j'ai suivis, ma vision et mes attentes par rapport au stage ont changé. Ensuite, différentes opportunités se sont présentées qui m'ont convaincu de revoir mes objectifs. Finalement, les attentes des partenaires de stage ont nécessairement été prises en compte, car le stagiaire de la PRAP ne peut pas, unilatéralement, déterminer la forme que prendra son stage.

2.1.1 Réflexions préalables au stage

Les défis rencontrés dans mes démarches préalables à l'intégration d'un milieu de stage ont généralement découlé des objectifs que je désirais atteindre lors de mon inscription au sein de la maîtrise. Ces objectifs ont bien entendu évolué tout au long de mon parcours à l'INRS; mes discussions et mes réflexions avec mes collègues et avec ma directrice m'ont permis de relativiser ce que je tenais pour acquis. Cette évolution est d'ailleurs révélatrice de la posture que devrait adopter l'agent d'interface dans ses relations avec ses partenaires ainsi que dans le choix de ses mandats.

La perspective d'acquérir des connaissances formelles en participation citoyenne, de pouvoir les mettre à profit au sein d'un milieu de pratique ainsi que le développement de compétences et de savoir-faire nécessaires à mon épanouissement sur le marché du travail sont les principaux éléments m'ayant encouragé à m'inscrire au sein de ce programme d'études. Même s'il n'est pas exclu que mon diplôme me conduise à la profession d'agent d'interface, l'acquisition de compétences pour occuper ce métier n'est pas ce qui m'a motivé à intégrer cette maîtrise. N'étant pas familier avec les concepts de mobilisation des connaissances et de circulation de l'information, je n'étais pas conscient de l'existence d'une telle profession. Contrairement à certains de mes collègues, je n'ai jamais été intéressé par l'intégration du milieu de la recherche et par la poursuite d'études doctorales. C'était plutôt la perspective d'acquérir des connaissances formelles en participation citoyenne et de pouvoir les mettre à profit au sein d'un milieu de pratique. Mon militantisme était le principal moteur de mon engagement au sein d'un programme d'études supérieures.

Au départ, je désirais documenter l'influence des sites de réseaux sociaux sur la participation citoyenne des étudiants du collège Édouard-Montpetit. Mon implication passée comme président de l'association étudiante de ce cégep explique cet intérêt. À l'époque déjà lointaine de mon implication dans ce milieu, les sites de réseaux sociaux n'étaient pas aussi présents et j'avais l'impression que leur émergence avait apporté certains changements dans la façon dont les jeunes s'impliquent et se mobilisent. Ce premier choix quant à la problématique à aborder et quant au lieu du stage s'était opéré sans consulter le milieu; je n'avais pas approché le cégep ou l'association étudiante pour déterminer s'ils avaient un intérêt pour ce sujet. Certains cours et discussions que j'ai eus par la suite m'ont convaincu de revoir mon approche.

Rapidement, les cours PRA8153 *Mobilisation et transfert des connaissances* et PRA8130 *Action publique* m'ont fait comprendre les limites de cette façon de choisir ma problématique. Pour

obtenir la pleine collaboration du milieu, il est important de répondre à leurs besoins plutôt que de tenter de leur imposer une vision et des objectifs. Leur temps est limité, ils doivent souvent composer avec des ressources restreintes et, même si la venue d'un stagiaire peut être bénéfique, elle demande de leur part un investissement supplémentaire pour l'accueillir et l'encadrer.

C'est ainsi que j'ai fait part à ma directrice de recherche de mes principaux intérêts, à savoir les formes et les processus de participation citoyenne et politique chez la jeunesse ainsi que les sites de réseaux sociaux et leur façon d'influencer les rapports que nous entretenons les uns avec les autres dans un contexte de mobilisation. Connaissant ses intérêts de recherche et les différents projets auxquels elle participe, j'avais bon espoir qu'elle me mette en contact avec un partenaire qui me permettrait de réaliser un stage répondant à mes aspirations.

C'est le 5 janvier 2011 (soit environ un an avant le début officiel de mon stage) que ma directrice m'a fait parvenir un courriel m'invitant à participer à une rencontre d'un projet susceptible de m'intéresser : la mise en place d'un Laboratoire vivant en réussite éducative piloté conjointement par la CRÉ de l'agglomération de Longueuil et le CEFRIO, en partenariat avec le Forum jeunesse Longueuil. Lors de cette rencontre, un plan d'action a été présenté et un des objectifs du Laboratoire concordait avec mes intérêts : évaluer les différents outils pouvant être déployés pour consulter les jeunes de 16 à 24 ans de l'agglomération de Longueuil et les inciter à participer à la mise en place d'une « instance régionale de concertation » ou IRC¹⁰. À la suite de nombreuses rencontres, il a été déterminé qu'évaluer l'ensemble des outils de consultation était un projet trop ambitieux pour les huit semaines que devrait durer mon stage et l'évaluation a été circonscrite aux sites de réseaux sociaux.

2.1.2 Première entente de stage

Après plusieurs mois de négociations et de discussions avec les partenaires, il a été convenu de dresser un portrait des formes de participation citoyenne et politique des jeunes pour que la CRÉ puisse efficacement les inviter à s'impliquer dans la mise en place de l'IRC. Comme activité pour réaliser ce portrait, un sondage serait distribué auprès des jeunes de 16 à 24 ans de l'agglomération de Longueuil. La collaboration des commissions scolaires du territoire et du

¹⁰ Les instances régionales de concertation regroupent différents acteurs d'une région donnée et visent à favoriser la réussite éducative et la persévérance scolaire. Ces instances sont soutenues financièrement par *Réunir Réussir*. Plus de détails sur ces instances se retrouvent à l'adresse suivante : <http://www.perseverancescolaire.com/>.

cégep Édouard-Montpetit était nécessaire pour rejoindre un nombre significatif de jeunes. Initialement, il était prévu que le stage commencerait le 9 janvier 2012 pour prendre fin au mois de mai suivant.

Cette activité n'a jamais été réalisée. Après un mois de démarches, seulement une des trois commissions scolaires avait accepté d'ouvrir ses portes et la plus grande n'avait toujours pas donné suite à mes demandes. Il devint rapidement apparent qu'il ne serait pas possible de réaliser ce sondage dans les délais impartis par mon stage.

Plusieurs éléments peuvent expliquer l'échec de cette première entente de stage. Tel que répété à de nombreuses reprises dans le cours PRA8611 *Préparation du projet de stage/essai*, il est crucial de ne pas sous-estimer la charge de travail consentie à la réalisation de nos objectifs. Le manque d'expérience ainsi qu'un aveuglement volontaire de ma part peuvent expliquer la négociation de conditions irréalistes dans le cadre d'un stage de 480 heures. Quiconque ayant déjà tenté de réaliser un sondage auprès de mineurs d'écoles secondaires aurait pu prévoir les nombreuses difficultés rencontrées dans le cadre de ce stage. Aussi, dans cette étape préalable à la réalisation du stage, aucune approche n'avait été effectuée auprès des commissions scolaires afin de valider leur intérêt et leur disponibilité à collaborer à la diffusion du sondage.

Il est important de mentionner qu'à peine quelques semaines avant le commencement du stage, ma répondante au sein de la CRÉ de l'agglomération de Longueuil a démissionné. Celle-ci avait participé à l'ensemble des étapes de mise en place du Laboratoire et elle était la seule employée désignée à y travailler. Ce départ impromptu est un facteur à prendre en considération; son remplaçant ne pouvait m'accorder l'accompagnement nécessaire considérant qu'il devait d'abord s'approprier le projet.

Cette expérience démontre toutefois une des principales qualités de tout agent d'interface : sa capacité d'adaptation. Un agent d'interface appelé à travailler avec une multitude d'acteurs au sein d'un système complexe se butera nécessairement à de nombreux imprévus. Ainsi, j'ai pu négocier et signer rapidement une deuxième entente de stage, permettant sa réalisation dans les temps voulus.

2.1.3 Deuxième entente de stage

Alors que la distribution du sondage ne connaissait aucune progression et que la réalisation des activités prévues dans la première entente de stage semblait incertaine, des négociations ont été entamées avec les partenaires du stage pour réaliser une deuxième entente. La flexibilité du calendrier d'action du Laboratoire vivant ainsi que l'ouverture des partenaires ont été des facteurs significatifs pour la signature de cette deuxième entente.

Par une entente contractuelle indépendante au stage, le CEFRIO m'avait confié le mandat d'accompagner le premier projet du Laboratoire vivant au sein du Centre des 16-18 ans. Ce projet avait plusieurs objectifs dont celui d'évaluer la pertinence de la démarche du Laboratoire vivant dans un contexte scolaire ainsi que de documenter les processus de participation citoyenne des jeunes.

Les répondants du CEFRIO et de la CRÉ de l'agglomération de Longueuil ont rapidement accepté de faire de ce mandat d'accompagnement mon stage. Étant donné que ce projet figurait aussi au sein du plan d'action du Laboratoire vivant, ils lui accordaient autant d'importance qu'au sondage. De plus, contrairement aux commissions scolaires qui étaient des acteurs externes au Laboratoire vivant, le Centre des 16-18 ans, par sa participation au comité de pilotage, était impliqué dans toutes les phases de la démarche, de son idéation à sa concrétisation. Ainsi, le Centre des 16-18 ans a généralement facilité l'ensemble des démarches de réalisation du stage.

De plus, mes intérêts personnels étaient mieux servis par cette deuxième entente. Contrairement à la réalisation du sondage, j'éprouvais moins la sensation de faire de la recherche traditionnelle : mon rôle était réellement à la croisée entre le monde de la recherche et celui de la pratique. Qui plus est, la perspective d'accompagner un groupe de jeunes dans leur première expérience de participation citoyenne était stimulante et constituait un défi de mobilisation que je désirais relever.

2.2 Apprentissages personnels

Les nombreux défis rencontrés ainsi que l'aspect novateur du projet intégré m'ont permis d'acquérir de nombreuses connaissances et compétences. Certaines ont été acquises de façon volontaire pour cadrer avec les besoins du stage et des activités à réaliser, alors que d'autres se sont développées à mon insu et n'ont été perceptibles qu'avec le recul. Un stage ayant lieu dans un univers complexe et avec une pluralité d'acteurs a son lot d'événements imprévisibles et, par conséquent, est plus susceptible de générer des retombées que le stagiaire n'avait pas initialement prévues. Il est important que le stagiaire reste à l'affût des différents apprentissages que le stage peut générer pour pouvoir se les approprier et les utiliser ultérieurement.

Ici, les deux principaux apprentissages découlent des deux fonctions que j'ai occupées. Les premiers émanent de mon rôle d'observateur au sein du projet *Des arbres! Où ça?* et sont plus en lien avec la participation citoyenne. Quant aux seconds, ils proviennent de mon rôle d'agent d'interface entre le comité de pilotage et le projet; ils sont donc liés à la mobilisation des connaissances.

2.2.1 Apprentissages issus de l'accompagnement des jeunes

Mes principales compétences ainsi que les choix plus récents que j'ai effectués, tant sur le plan scolaire que professionnel, sont issus de mon militantisme. C'est par mon premier engagement au sein du mouvement étudiant en 2004 que j'ai découvert ma passion pour la chose politique, pour l'engagement citoyen et la transformation sociale. Pour maximiser mon impact sur le milieu et favoriser la mobilisation du plus grand nombre, je me posais de nombreuses questions auxquelles je n'avais que des hypothèses en guise de réponse. Je me demandais, par exemple, quelles étaient les différentes formes de participation citoyenne ainsi que les facteurs pour les influencer. J'ai perfectionné mes connaissances en réalisant une revue de littérature sur la participation citoyenne des jeunes dans le cadre du cours PRA8440 *Lectures dirigées*. J'ai ensuite pu évaluer leur applicabilité au sein du stage et développer de nouvelles connaissances et des hypothèses. Je considère aujourd'hui avoir une meilleure compréhension de ce qui favorise une mobilisation citoyenne et je suis plus à même de cibler mes interventions au sein des organisations dans lesquelles je m'implique depuis.

J'ai aussi eu à parfaire ma connaissance de la politique municipale et de ses structures. Mon rôle d'accompagnateur ainsi que mes connaissances politiques incitaient les jeunes autant que

les acteurs scolaires à se tourner vers moi pour obtenir certaines réponses à leurs questions. Considérant que le message que les jeunes devaient diffuser était à l'intention des élus municipaux, il était essentiel de parfaire leurs connaissances sur le rôle et les pouvoirs de ces élus ainsi que sur la structure municipale. Mes connaissances en ce domaine n'étant pas complètes, j'ai dû approfondir mes recherches pour développer mes connaissances.

Une retombée qui n'était pas prévue lors du choix du stage est le développement de mon réseau sur le territoire de Longueuil. Effectivement, depuis de nombreuses années, la grande majorité de ce que j'ai accompli s'est déroulée en territoire longueillois. Que ce soit par les emplois que j'ai occupés, par mes implications ou par mes études, j'ai développé un réseau de contacts intéressant en plus de parfaire mes connaissances des problématiques sociales de Longueuil. Par contre, mon réseau était surtout concentré au cégep Édouard-Montpetit; mon stage m'a permis de rencontrer de nouveaux acteurs du territoire, dont le Forum jeunesse Longueuil qui dispose lui-même d'un important réseau dont j'ai pu bénéficier, d'abord pour le stage, puis, par la suite, dans le cadre de mes activités professionnelles.

2.2.2 Apprentissages issus de la fonction d'agent d'interface

Une compétence centrale à la fonction d'agent d'interface que j'ai été appelé à développer est ma capacité à négocier. Que ce soit pour mon entente de stage ou pour la réalisation des travaux du Laboratoire, j'ai constamment dû travailler avec un nombre important d'acteurs qui n'avaient pas la même vision du projet et de ses enjeux. Alors que, dans le cadre de mes implications, j'étais habitué à user de rapports de force pour obtenir gain de cause, je ne pouvais pas utiliser ces stratégies dans le cadre de mon stage. Je devais constamment trouver des terrains d'entente et analyser les besoins des différents acteurs. Aujourd'hui, dans le cadre d'autres fonctions, ma capacité d'analyse dans un environnement complexe est plus efficace et j'obtiens avec plus de facilité des consensus volontaires, ce qui favorise la mobilisation des acteurs et leur désir de poursuivre leur collaboration.

Mon rôle d'agent d'interface entre ces acteurs dans mon stage m'a aussi permis de développer une série de compétences et de connaissances complémentaires. Notamment, j'ai appris à adapter mon discours en fonction d'un public cible, à développer des projets répondant aux attentes des diverses parties prenantes (chercheurs, acteurs scolaires et jeunes) ainsi qu'à concilier différents échéanciers et calendriers. J'ai aussi développé mes connaissances de certains outils numériques, d'une part, en ciblant les outils adaptés aux besoins des partenaires

et, d'autre part, en développant mon expertise dans l'utilisation de certains autres, je pense entre autres à l'outil *Prezi* qui a été indispensable pour l'une de mes activités de transferts.

2.3 Retombées pour les acteurs du milieu

Les retombées de ce stage sont nombreuses, qu'elles aient été anticipées ou observées en définitive. Dans cette section, je les présenterai, mais en insistant moins sur les retombées issues du projet lui-même, lesquelles ont été présentées dans le premier chapitre de cet essai, que sur les retombées issues du stage et liées à mes fonctions de chercheur et d'agent d'interface. Certes, d'autres observations seraient nécessaires pour valider l'importance de certaines de ces incidences, cependant, près de deux ans s'étant écoulés entre la réalisation du stage et la rédaction finale de cet essai, il est maintenant possible de les évaluer sommairement. Les acteurs scolaires ont, par exemple, expérimenté et se sont approprié des outils technologiques tandis que le Forum jeunesse Longueuil a développé ses connaissances des facteurs favorisant la participation citoyenne des jeunes. Le CEFRIO a quant à lui documenté l'approche des Laboratoires vivants.

2.3.1 Expérimentation d'outils technologiques

Les acteurs scolaires ont été appelés à tester les outils proposés par le CEFRIO ainsi que d'autres répondant davantage à leurs besoins. Ils ont notamment testé la plate-forme collaborative, le logiciel de visioconférence *Skype*, ainsi que les applications de partage de fichiers *Google Drive* et *Dropbox*. Ces logiciels et ces applications n'ont pas tous reçu le même accueil. Néanmoins, leur utilisation n'a pas été vaine; cela leur a permis de déterminer leurs besoins et d'identifier les outils adaptés à leur réalité.

Premièrement, les acteurs scolaires ont préféré ne pas utiliser la plate-forme collaborative proposée par le CEFRIO et utilisée par certains chercheurs au sein du Laboratoire vivant. D'une part, il existait d'autres outils répondant à leurs besoins avec lesquels ils étaient déjà familiers. D'autre part, ils préféraient consacrer l'entièreté de leur temps au projet plutôt qu'à se familiariser avec un nouvel outil. Les acteurs se sont dits prêts à l'utiliser à l'avenir, mais seulement s'ils obtenaient une libération de tâche pour s'y consacrer.

Quant aux logiciels de visioconférence, ils ont été utilisés à quelques reprises. Le logiciel *Skype* a été utilisé lors des réunions de coordination entre les acteurs scolaires lorsque l'un de ceux-ci ne pouvait pas être présent physiquement. Quant à la plate-forme *Via*, son utilisation n'a pas été nécessaire, car il n'y avait jamais plus d'un acteur qui devait participer à distance aux rencontres.

Finalement, les acteurs ont testé *Google Drive* pour partager entre eux les différents fichiers relatifs au projet. Ils ont constaté certaines limites de cet outil : l'interface rend difficiles le téléversement et le téléchargement de documents. De plus, certaines fonctionnalités n'ont pas été nécessaires dans le cadre de ce projet, notamment la possibilité de travailler conjointement sur un même document. Cette abondance d'outils offerts par *Google Drive* alourdissait et complexifiait son utilisation. Considérant qu'ils n'étaient intéressés que par la fonction de mise en commun de fichiers, ils se sont finalement tournés vers un outil spécialisé dans ce domaine : le logiciel de partage *Dropbox*.

Ainsi, depuis la rencontre entre les jeunes et les élus du 28 mai 2012, les acteurs scolaires ont commencé à utiliser le logiciel *Dropbox* pour mettre en commun les fichiers issus du projet. Ils considèrent que ce logiciel comble efficacement les différentes lacunes de *Google Drive* identifiées précédemment. La seule contrainte de celui-ci est sa limite de stockage; celle-ci pourrait être rapidement atteinte, considérant la taille des différents fichiers produits dans le cadre de ce projet.

En somme, l'Internet offre déjà une abondance de produits et d'outils, dont un grand nombre sont libres d'accès. Généralement, les différents acteurs, dans le cadre de leurs fonctions, se sont déjà familiarisés avec plusieurs d'entre eux et préfèrent les utiliser plutôt que de s'en approprier des nouveaux. Lorsque, dans le cadre d'un projet, il est évalué que de nouveaux outils seraient nécessaires, il est préférable de faire cette démarche en collaboration avec les acteurs, plutôt que de leur imposer une vision. Le CEFRIO a été confronté à beaucoup de résistances et ses outils n'ont suscité en somme que peu d'adhésion.

2.3.2 Utilisation des facteurs favorisant la participation citoyenne des jeunes

Pour les acteurs du *Laboratoire vivant jeunesse* (notamment pour le Forum jeunesse Longueuil), l'une des principales retombées de ce projet a été de tracer un premier portrait des facteurs de participation et de rétention des jeunes marginalisés dans un projet de participation citoyenne initié par des institutions publiques. Cela s'inscrit notamment dans la mission des

Forums jeunesse régionaux voulant améliorer l'impact de leurs actions en développant leurs connaissances des facteurs favorisant la participation citoyenne des jeunes.

Depuis la réalisation de ce premier projet, le Laboratoire vivant a poursuivi ses activités et il est possible d'affirmer qu'au moins quatre des facteurs identifiés pour favoriser la participation citoyenne des jeunes ont servi de base aux nouveaux projets développés. De l'automne 2012 à l'hiver 2013, un projet a notamment été développé au Centre des 16-18 ans pour permettre à un plus grand nombre de jeunes de s'exprimer et de diffuser un message aux élus. Ce projet, intitulé *Faites-vous entendre*¹¹, ne bénéficiait pas du même accompagnement par le CEFRIO et par le Forum jeunesse Longueuil que le projet *Des arbres! Où ça?*, les acteurs scolaires n'ayant été rencontrés qu'à quelques reprises seulement. Pourtant, les facteurs identifiés plus tôt ont été intégrés dans ce nouveau projet : le rôle des acteurs scolaires était central, encadrant et motivant les jeunes dans leur cheminement; les technologies de l'information et des communications servaient, pour ceux qui le désiraient, de véhicule pour diffuser leur message; leur engagement était reconnu, notamment par des rencontres avec des élus et par une diffusion médiatique de leur réalisation; finalement, leurs intérêts personnels étaient au centre du projet, chacun ayant l'opportunité de diffuser le message de son choix. L'aspect collectif était moins présent dans ce projet, mais l'engagement et la responsabilité citoyenne étaient au centre des enseignements des acteurs scolaires. Toutefois, le manque de ressources investies par le Laboratoire vivant pour accompagner ce projet a fait en sorte qu'il n'a pas été possible d'évaluer si les acteurs scolaires étaient conscients d'utiliser leurs apprentissages issus du premier projet ou s'ils les avaient intériorisés en faisant un usage naturel.

2.3.3 Appropriation de la méthode de Laboratoire vivant

Le stage a aussi favorisé l'appropriation de la démarche de Laboratoire vivant par le CEFRIO. Le projet *Des arbres! Où ça?* a été analysé par plusieurs chercheurs sous différents angles. Mélanie Lagacé a utilisé l'évaluation évolutive, Danièle Lafontaine l'a analysé sous l'angle de la transformation territoriale par l'innovation sociale et je l'ai analysé sous l'angle de la participation citoyenne. Ces différents regards ont contribué à la rédaction du rapport final du CEFRIO remis au MESRST et reconnaissent l'apport positif et structurant des Laboratoires vivants pour « faire émerger des solutions créatives et efficaces aux problèmes qui se posent, à partir des besoins exprimés par le milieu. » (Lafontaine et al. 2013, 13)

¹¹ L'ensemble du projet peut être consulté à cette page : <http://centre1618.wix.com/faitesvousentendre>.

La satisfaction des acteurs quant à la réalisation de ce projet et leur désir de poursuivre leur collaboration au sein du Laboratoire vivant a aussi conduit le Forum jeunesse Longueuil à poursuivre son engagement financier pendant deux autres années. Le projet *Des arbres! Où ça?* n'est pas la seule réalisation du *Laboratoire vivant jeunesse* pour ses premières années d'existence, mais il est l'œuvre achevée ayant mobilisé le plus grand nombre d'acteurs, en plus d'avoir joui d'une certaine visibilité auprès des élus municipaux.

2.4 Principaux défis rencontrés

Le stage que j'ai réalisé était tout sauf conventionnel. Il s'est effectué dans un projet novateur, plusieurs partenaires ont participé à la négociation de l'entente de stage et un nombre significatif d'acteurs avait une influence sur le déroulement du stage. Cela a nécessairement suscité de nombreux défis, mais surtout, cela a été riche en apprentissages concernant la mise en place de processus de mobilisation des connaissances. Certaines de ces leçons viennent confirmer des enseignements issus du cours PRA8610 *Préparation du projet de stage/essai* alors que d'autres apportent un éclairage nouveau sur des pratiques à adopter.

2.4.1 Comprendre les défis d'une négociation avec trois partenaires

Il faut tout d'abord être conscient du degré de complexité qu'implique la réalisation d'un mandat de mobilisation des connaissances dans un projet concerté encore en cours de négociation: chaque acteur doit trouver des bénéfices à sa participation en regard de la mission de son organisation, mais il doit aussi être prêt à faire des compromis pour que chacun y trouve son compte. Dépendamment de l'organisation à laquelle appartient l'agent d'interface, celle-ci aura aussi des objectifs à intégrer au mandat. Par exemple, dans le cadre de mon stage, la mise en place du Laboratoire vivant devait minimalement répondre aux objectifs de la CRÉ et du CEFRIO; or la première voulait favoriser la participation citoyenne des jeunes alors que le second désirait documenter et adapter l'approche des Laboratoires vivants à la réalité québécoise.

Ensuite, lorsque le projet est encore en cours de négociation, il est appelé à évoluer, ce qui a nécessairement un impact sur le rôle qu'est appelé à jouer l'agent d'interface. Ainsi, il pourrait avoir à revoir son rôle afin de l'arrimer avec les objectifs du projet. Cela n'est pas toujours simple et peut notamment occasionner des délais supplémentaires. Néanmoins, il s'agit d'une

concession primordiale qui assure un support optimal des partenaires en plus d'améliorer l'impact social du processus. Si les activités de mobilisation des connaissances sont directement en lien avec les besoins des partenaires, ceux-ci risquent de les utiliser plutôt que de les tableter.

L'analyse du degré de maturité du partenariat est une étape importante pour anticiper les défis et enjeux. Des tensions risquent d'émerger dans le cadre d'un projet entre des acteurs qui en seraient à leur première collaboration. Dans ce cas, le lien de confiance est encore à bâtir et les acteurs doivent apprendre à se connaître avant de pouvoir développer des objectifs et un plan d'action pour réaliser le projet. La négociation du mandat de l'agent d'interface s'en verra complexifiée; il est difficile de produire une entente répondant aux aspirations des différents partenaires si ceux-ci ne s'entendent pas encore entre eux sur les objectifs du projet. Mon expérience au sein du *Laboratoire vivant jeunesse* est révélatrice : il n'a pas été simple d'évacuer l'instance régionale de concertation en réussite éducative du plan d'action du Laboratoire parce que la CRÉ avait un intérêt particulier pour cette instance, mais le faire a été un facteur significatif du succès de la négociation de la deuxième entente de stage et du *Laboratoire vivant jeunesse* dans son ensemble.

2.4.2 L'importance d'intégrer tous les acteurs

Il est important de bien cartographier l'ensemble des acteurs qui interviendront dans le cadre du processus de mobilisation des connaissances et d'analyser l'impact qu'ils pourraient avoir sur son déroulement. Ensuite, il est important d'analyser le moment stratégique pour les intégrer dans le processus en fonction des bénéfices et des impacts que cela peut avoir sur la mobilisation des connaissances.

J'ai présenté plus tôt l'échec de ma première entente de stage que j'ai attribué à l'absence de la participation de la Commission scolaire Marie-Victorin. Si elle avait été intégrée dans le processus de négociation, j'aurais dès lors pu être informé de son incapacité à collaborer à la hauteur de mes besoins, ce qui m'aurait évité de perdre plusieurs semaines de travail.

De plus, alors que la plus grande partie de mon stage se déroulait au sein du Centre des 16-18 ans et que la collaboration des acteurs scolaires était essentielle, ceux-ci n'ont aucunement participé à la négociation de mon entente de stage. Nous avons initialement cru que la collaboration de la direction du *Centre 16-18* était suffisante, mais les acteurs scolaires directement impliqués dans la réalisation du projet auraient peut-être dû être inclus plus tôt dans

la réflexion. Par exemple, alors que l'objectif du projet était de dresser une liste des facteurs favorisant la participation citoyenne, certains des acteurs scolaires désiraient plutôt réaliser un projet qui leur semblait plus porteur pour leurs élèves. Ainsi ils éprouvaient une réticence à intégrer la démarche proposée par le Laboratoire vivant : ils craignaient que les jeunes se démobilisent et ne parviennent pas à produire un message à diffuser aux élus. J'en parlerai plus en détail dans le troisième chapitre, mais je peux déjà dire sommairement que plusieurs rencontres ont été nécessaires pour qu'un lien de confiance s'établisse avec ces acteurs et qu'ils acceptent d'adopter cette démarche. Une écoute et une ouverture ont aussi été nécessaires pour adapter la démarche à leur réalité et intégrer leurs objectifs au projet. Il a donc fallu revoir certains éléments de l'entente de stage, alors que cela aurait pu être évité en les intégrant au tout début du processus de négociation.

2.4.3 Le danger des projets particuliers

Avant d'intégrer un projet existant, il est important d'analyser son degré d'implantation au sein de l'organisation. Différents éléments peuvent être pris en compte dans cette analyse, tels que le nombre d'employés lié au projet, si le projet est relié à la mission de base de l'organisme, s'il est permanent ou ponctuel, etc. Un projet qui ne jouit pas d'un ancrage solide au sein de l'organisation comporte des risques quant à sa pérennité. Différents éléments, tels qu'une démission ou une réorientation organisationnelle peuvent le mettre en péril ou, du moins, le retarder.

Par exemple, au sein de la CRÉ, le *Laboratoire vivant jeunesse* n'était porté que par une seule personne et ses collègues n'avaient qu'une connaissance superficielle de ses modalités de réalisation et de l'approche utilisée. Ainsi, lorsque la répondante du stage a démissionné quelques semaines avant le commencement de celui-ci, cela a occasionné plusieurs bouleversements, créant ainsi une pression indue à mon égard. La personne ayant hérité du dossier n'étant pas au fait de toutes les discussions et négociations reliées au stage et au projet de Laboratoire vivant, des délais dans la négociation de l'entente de stage ont été occasionnés et ce nouveau répondant ne disposait pas du temps suffisant pour apporter le soutien nécessaire à la réalisation du sondage, notamment lors des négociations avec les commissions scolaires.

Malgré ces quelques défis, je crois qu'il est enrichissant d'intégrer de tels projets. Premièrement, il est très formateur de traiter avec des acteurs aux cultures organisationnelles différentes. Cela

permet d'améliorer notre compréhension des façons de faire et du langage propre à chaque organisation. Cela favorise aussi le développement d'un réseau professionnel, ce qui peut s'avérer avantageux sur le marché professionnel. En dernier lieu, cela rejoint les principes mêmes de la mobilisation des connaissances. En effet, le croisement de plusieurs points de vue, de différents regards, est générateur de nouvelles connaissances, ce qui remet en cause ce que nous tenons pour acquis et confronte nos convictions. La contamination positive des différentes organisations qui prendront part au processus fait de celles-ci des ambassadrices des valeurs et des principes que nous portons au sein du projet.

CHAPITRE 3 : LA MOBILISATION DES CONNAISSANCES

Le concept de mobilisation des connaissances n'est pas nouveau. Aux États-Unis, dès le XIX^e siècle, l'importance de servir la société par le transfert des connaissances était inscrite dans la mission de certaines universités (Phipps et Shapson 2009, 212). Pourtant, le sens même de la mobilisation des connaissances fait en sorte que l'on ne rencontre pas de ce côté non plus une définition consensuelle; elle doit sans cesse s'adapter et se moduler en fonction des objectifs poursuivis et des besoins des acteurs ciblés. Selon certains auteurs, elle s'apparente davantage à de la diffusion classique alors que pour d'autres elle constitue un processus complexe avec des objectifs pouvant aller de l'innovation sociale à la création de connaissances nouvelles et utilisables par les milieux de la pratique.

Le sens donné à la mobilisation des connaissances par un acteur est une prise de position quant à sa vision de la place de la recherche dans la société. Le débat est encore vif entre les universités : la mobilisation des connaissances est parfois un moyen de se donner un avantage concurrentiel dans une société du savoir où l'éducation et les connaissances formelles deviennent des marchandises commercialisables et, d'autres fois, une façon de servir le bien commun et de redonner à la société. La définition que je présenterai dans la première section de ce chapitre s'avère en ce sens une prise de position personnelle au sein de ce débat. Il s'agit de *ma* vision de la place de la recherche dans la société. Cette définition s'appuie sur mes lectures, mes observations et mes constats au sein du *Laboratoire vivant jeunesse*.

D'ailleurs, l'approche des laboratoires vivants n'est pas moins une prise de position dans ce débat sur la mobilisation des connaissances. Au sein de cette approche, la mobilisation des connaissances sert à la réalisation de l'objectif principal de tout laboratoire vivant, soit de générer des innovations sociales. J'analyserai ce processus par le biais d'un bilan critique des actions et des stratégies mises de l'avant au sein du *Laboratoire vivant jeunesse*. Je porterai ensuite une attention particulière à un élément distinctif de cette approche, soit la place centrale du citoyen comme porteur de connaissances pertinentes. J'analyserai enfin le rôle de l'agent d'interface dans de tels processus en me basant notamment sur mes expériences au sein du *Laboratoire vivant jeunesse*.

Considérant que la maîtrise PRAP vise à former des acteurs ayant « à assumer de multiples rôles liés à l'interface entre la recherche sociale et l'action publique »¹², j'ai un parti pris

¹² Cet extrait provient du site de l'INRS : <http://www.ucs.inrs.ca/ucs/etudier/programmes/pratiques-recherche-action>.

favorable quant au rôle central qu'il est appelé à jouer afin de générer de nouvelles connaissances et de bonifier ou de transformer les façons de faire des organisations. D'ailleurs, c'est par la reconnaissance de l'importance de ce rôle par le comité de pilotage et du mandat qu'il m'a délégué que le *Laboratoire vivant jeunesse* a connu de tels succès et qu'il a atteint ses objectifs au sein du projet *Des arbres! Où ça?*.

3.1 Définition de la mobilisation des connaissances

Issue de mon expérience au sein du *Laboratoire vivant jeunesse* et de ma vision du rôle de la mobilisation des connaissances dans la société, ce concept peut se résumer ainsi : il s'agit d'un processus bidirectionnel qui a un double objectif. D'une part, il s'agit de bonifier ou de transformer les pratiques de l'action publique grâce à l'apport de la recherche universitaire et, d'autre part, de permettre aux chercheurs d'utiliser les connaissances tacites des milieux de pratique et des citoyens aux prises avec les problématiques sociales pour bonifier la recherche. Ce processus comprend de nombreuses stratégies, telles que la vulgarisation scientifique ou le transfert de connaissances et c'est leur complémentarité qui permet d'atteindre les objectifs de la mobilisation des connaissances. Prises individuellement, ces stratégies n'ont pas les effets structurants et durables de ce que nous pouvons définir à juste titre comme de la mobilisation des connaissances.

Le premier objectif de celle-ci s'opère par une collaboration bidirectionnelle entre les universités et les autres organisations de la société (institutionnelles, publiques ou privées). Par différentes stratégies et actions, la mobilisation des connaissances contribue, selon la vision développée par l'UQAM, « à la transmission et à l'application efficace du savoir au sein de la société canadienne et dans le monde. » (Brodeur et al. 2009, 7)

Cette vision met en lumière les impacts positifs de la mobilisation des connaissances sur la société, mais omet de traiter du deuxième objectif de ce concept : la bonification de la recherche elle-même. Par l'interaction entre le milieu scientifique et le milieu de la pratique, la mobilisation des connaissances enrichit la recherche, de la phase de problématisation jusqu'aux résultats. Ainsi, la mobilisation oriente les besoins et les questions de recherche, fait émerger de nouvelles connaissances et favorise leur diffusion dans les différentes sphères de la société (Elissalde, Gaudet et Renaud 2010, 139).

Le schéma suivant, développé par le Groupe de recherche Médias et santé (GRMS) de l'UQAM, présente une vision intéressante de l'opérationnalisation de la mobilisation des connaissances.

Développé pour faire circuler les connaissances entre les acteurs du réseau des médias et de la santé, ce modèle trouve écho dans les pratiques du *Laboratoire vivant jeunesse*.

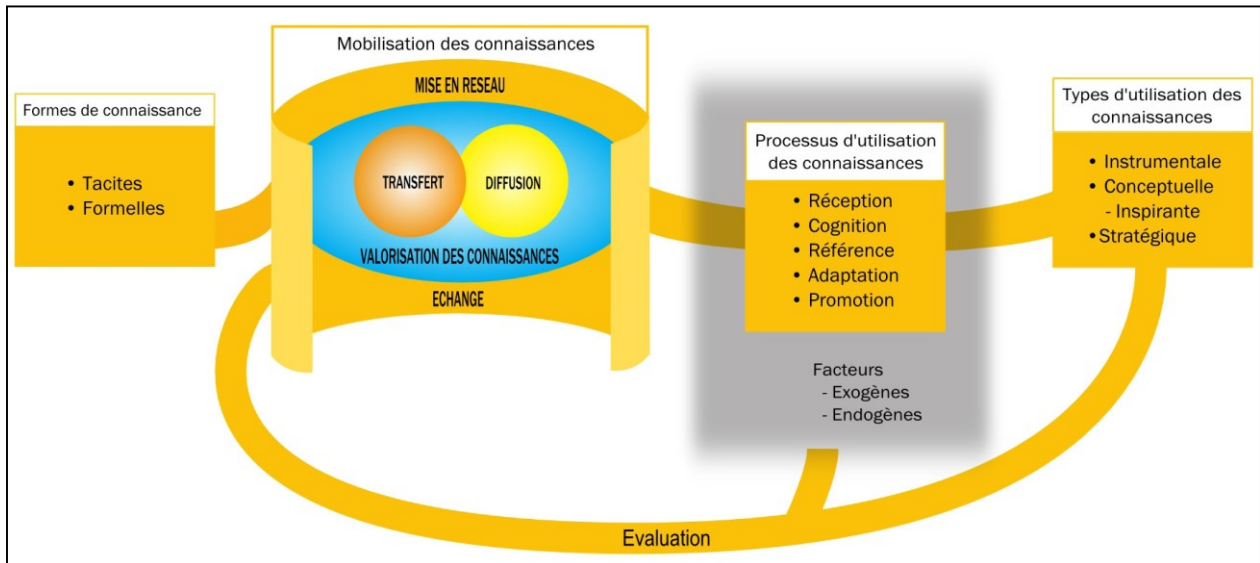


Figure 3.1 : Opérationnalisation de la mobilisation des connaissances. Source : (Elissalde, Gaudet et Renaud 2010, 139)

Ce modèle met en lumière les processus et stratégies utilisés pour mobiliser deux principales formes de connaissances : les connaissances tacites, issues du milieu de la pratique et basées sur l'expérience; ainsi que les connaissances formelles, issues du milieu de la recherche. La mobilisation des connaissances est ici la résultante de l'interaction entre des stratégies de mise en réseau, d'échange et de valorisation. Ces stratégies tendent à favoriser l'interaction et la confiance mutuelle des différents partenaires de la démarche, éléments essentiels pour qu'elles puissent générer efficacement de nouvelles connaissances.

Outre les stratégies et moyens mis de l'avant dans le cadre d'un processus de mobilisation des connaissances, les objectifs ciblés sont peut-être autant, voire davantage, importants. Effectivement, celles-ci sont nombreuses et varient d'une institution à l'autre. Certaines universités vont développer des programmes alors que d'autres vont financer des unités de mobilisation des connaissances. La nature même de ce concept favorise la pluralité de ces stratégies. Afin de développer une collaboration bidirectionnelle et créer un lien de confiance entre les acteurs, il est important de les adapter aux besoins et aux particularités de ceux-ci. Alors que pour certains, la mise en place d'un forum ouvert est nécessaire, la vulgarisation scientifique, jumelée à quelques activités d'échanges, atteindra pour d'autres les mêmes résultats auprès d'organisations capables de s'approprier des connaissances formelles.

Un autre aspect important de la mobilisation des connaissances est sa propension à générer des innovations sociales. L'innovation sociale peut se résumer à l'utilisation de savoirs et de connaissances au développement de solutions durables à diverses problématiques sociales (Phipps et Shapson 2009, 212), contrairement à l'innovation traditionnelle qui est plutôt mesurée en matière de retombées économiques. Comme je le mentionnais précédemment, le croisement de ces regards et de ces expertises, générateurs de nouvelles connaissances, peut être mis au service de l'innovation sociale.

De cette manière, l'approche des Laboratoires vivants reprend l'idée que la mobilisation des connaissances est génératrice d'innovation sociale (Ståhlbröst et Holst 2012, 23). C'est d'ailleurs le fondement même de l'approche des Laboratoires vivants, c'est par la rencontre de différentes formes de savoirs que ceux-ci pourront générer de nouvelles idées. Notons que dans la majorité des Laboratoires, ces nouvelles idées prennent la forme d'innovations technologiques.

Ce qui distingue cette approche des autres formes de mobilisation des connaissances est l'intégration d'un troisième type de savoirs aux deux types de savoirs traditionnellement reconnus par les institutions universitaires, soit les connaissances citoyennes. Le citoyen en question est généralement celui qui est ciblé par les innovations que tente de développer le Laboratoire vivant ou celui qui est aux prises avec les problèmes auxquels tente de répondre le Laboratoire. Le citoyen est ici perçu comme un expert de la problématique qu'il vit et des solutions les plus adaptées à ses besoins. Celui-ci est d'ailleurs intégré systématiquement à l'ensemble des étapes du processus devant mener à l'innovation (Lafontaine et al. 2013, 8).

3.2 Bilan critique des stratégies employées

Considérant l'importance de la mobilisation des connaissances au sein des Laboratoires vivants, j'ai été appelé à assister et à participer aux stratégies menées par le CEFRIO en prenant part au comité de pilotage du Laboratoire. Ces stratégies avaient pour objectifs tantôt de développer un processus favorisant la participation citoyenne des jeunes et tantôt de co-construire une compréhension et une appropriation du concept de Laboratoire vivant. J'ai aussi été appelé à mettre en place des stratégies de mobilisation des connaissances afin d'améliorer le cadre favorisant la participation citoyenne des jeunes. Au carrefour entre ce projet et le comité de pilotage, j'ai eu à développer des moyens pour faire circuler l'information afin que ses membres soient informés des progrès et des défis rencontrés au sein du projet au Centre des

16-18 ans. L'information devait leur parvenir régulièrement pour leur permettre une rétroaction et une influence sur le déroulement des activités. Dans les prochaines pages, je dresserai un bilan critique de la mobilisation des connaissances et des principaux enjeux que ce type de démarche peut rencontrer, en me basant sur ce que j'ai observé et expérimenté.

3.2.1 Les limites des outils numériques

Tel que présenté plus haut, différents outils ont été implantés et expérimentés au sein du *Laboratoire vivant jeunesse*. Ces outils avaient comme principal objectif de rendre accessibles les connaissances aux membres et partenaires du Laboratoire vivant. Ces connaissances pouvaient prendre différentes formes : travaux scientifiques sur les concepts de Laboratoire vivant, d'innovation sociale et de participation citoyenne; documents administratifs reliés au projet; résumés de réunions et d'activités. D'autres outils avaient pour objectif de favoriser le dialogue et l'échange sur des questions issues de cette documentation et de favoriser la co-construction des connaissances. Cet objectif a été plus difficile à atteindre et les outils numériques, seuls, n'étaient pas suffisants.

Une plate-forme numérique a été développée par le CEFRIO pour atteindre ces deux objectifs. Sur cette plate-forme, de nombreux modules étaient disponibles : un wiki pour co-construire de nouvelles connaissances, un blogue pour diffuser et conserver des traces de la démarche, un forum pour favoriser la discussion entre les membres et, pour finir, une bibliothèque pour y déposer et conserver de la documentation pertinente.

C'est ce dernier outil qui a suscité le plus d'intérêt. Effectivement, l'objectif de rendre accessibles les connaissances était désiré par l'ensemble des partenaires du comité de pilotage. La documentation était facilement accessible et elle était adéquatement classée. Pour les membres du comité de pilotage, cela permettait de retrouver en un seul endroit l'ensemble de la documentation pertinente aux travaux du Laboratoire vivant et du projet *Des arbres! Où ça?* Par contre, l'animation du CEFRIO était essentielle. Par exemple, il devait informer les membres du comité de pilotage de l'ajout d'un nouveau document, puisque ces derniers n'avaient pas pris l'habitude de consulter la bibliothèque sur une base régulière.

Quant à l'objectif de favoriser la co-construction des connaissances, les outils numériques ont été d'une utilité discutable. Parmi les raisons fournies par les utilisateurs de la plate-forme, mentionnons qu'ils n'étaient pas familiers avec l'utilisation de certains outils mis à leur disposition et que la plate-forme manquait de convivialité. Puisque le temps des acteurs était

limité, ils préféreraient l'investir dans la réalisation de leurs travaux et des activités plutôt que dans l'apprentissage de nouveaux outils.

Pour favoriser l'échange entre les partenaires, le CEFRIO a également mis à la disposition du comité de pilotage la plate-forme Via. Étant donné que certains chercheurs habitaient à Québec et à Rimouski, son utilisation devenait nécessaire. Néanmoins, celle-ci a suscité de vives critiques, notamment sur le plan technique : la qualité du son était inégale et la vidéo ne fonctionnait pas pour tous les utilisateurs. Les rencontres étaient parfois retardées de plus de quinze minutes à la suite de ces problèmes. De plus, certains acteurs éprouvaient des difficultés à l'utiliser efficacement, n'ayant pas une maîtrise adéquate des outils technologiques.

À la lumière de mon expérience, l'échange et la communication par le biais d'outils numériques n'est jamais aussi porteuse qu'une communication réelle. Néanmoins, les processus de mobilisation des connaissances risquent d'y recourir plus régulièrement, si l'on considère les coûts qui peuvent être ainsi réduits. Afin que son utilisation soit adéquate, certaines règles élémentaires devraient être respectées : une formation technique devrait être donnée à l'ensemble des acteurs; il faudrait aussi s'assurer que chaque participant dispose du matériel adéquat; finalement, si une telle plate-forme est utilisée lors d'une rencontre, tous les participants devraient l'employer afin d'éviter que ceux qui sont à distance se sentent exclus des discussions.

Dans tous les cas, les outils technologiques ne seront jamais à eux seuls suffisants pour mobiliser efficacement les connaissances. Au mieux, ils seront un support, mais un rôle de modération sera toujours nécessaire pour inciter les acteurs à utiliser ces outils ou à consulter l'information au moment opportun. C'est justement lorsque le CEFRIO a joué ce rôle qu'est survenue l'une des seules utilisations du forum. Pour ce cas précis, le CEFRIO avait soumis des questions aux acteurs et leur avait donné un délai pour y répondre. Sitôt que le CEFRIO a cessé d'animer ce forum, son utilisation a cessé.

3.2.2 L'échange entre les partenaires du Laboratoire vivant

La principale stratégie qui a su démontrer hors de tout doute son efficacité est l'échange entre les partenaires, ce qui « implique une interaction ponctuelle et réciproque entre des personnes » (Elissalde, Gaudet et Renaud 2010, 139). Comme stratégie de mobilisation des connaissances, l'échange comporte de nombreux avantages : il favorise la compréhension mutuelle des besoins et des objectifs de chacun; il influence les questions de recherche; il permet l'émergence et l'intégration de connaissances formelles et tacites en plus de faciliter la diffusion des résultats de recherche dans les milieux de pratique (*id.*).

Pour favoriser cet échange entre les acteurs, chaque organisation délègue un de ses membres pour participer au comité de pilotage du Laboratoire vivant. Se réunissant périodiquement, le comité était invité à prendre position sur un ensemble de questions, telles que les objectifs du Laboratoire vivant, sa structure de gouvernance, l'appropriation des principes de la méthode de Laboratoire vivant, les questions de recherche, l'évaluation des travaux et des pratiques, le choix des outils, etc.

Par leur engagement dans cette structure, les acteurs ont appris à se connaître et à adapter leurs méthodes de travail pour tenir compte des façons de faire de chacun. Aussi, puisqu'ils prenaient part à l'ensemble des processus décisionnels, un sentiment d'appartenance s'est développé à l'égard du Laboratoire vivant. Plusieurs éléments observés démontrent le progrès des méthodes de travail des acteurs au sein du comité de pilotage. J'ai d'abord constaté l'émergence et l'évolution de nouvelles connaissances, notamment une amélioration de la compréhension du Laboratoire vivant comme mécanisme d'innovation sociale. Ensuite, chaque acteur a appris à étayer ses propos sur son expérience et ses connaissances avec une ouverture aux commentaires des autres participants. Finalement, une confiance en l'expertise de l'autre s'est aussi développée, permettant de tenir des discussions saines et positives. Ce lien de confiance a d'ailleurs été essentiel à la co-construction du cadre de référence pour favoriser la participation citoyenne des jeunes. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, si ce cadre avait été créé par un groupe d'acteurs isolés (chercheurs ou praticiens), sa forme n'aurait pas été la même et probablement que l'expérience générée n'aurait pas été aussi riche pour les jeunes participants, pour les chercheurs et pour les acteurs scolaires.

Assurer la collaboration des acteurs dans une telle structure n'était pas exempt de défis. Premièrement, la mise en place d'une concertation efficace entre les acteurs demande du temps. Il faut plus d'une rencontre pour que les praticiens et les chercheurs apprennent à

travailler ensemble, car « un véritable partenariat entre le chercheur et les praticiens est long à construire » (Duperré 2006, 5). Lors des premières rencontres, les acteurs éprouvaient de la difficulté à se comprendre et n'étaient pas familiers avec la diversité des concepts utilisés. De plus, ils ne s'entendaient pas sur les objectifs du Laboratoire vivant : tel que mentionné dans le deuxième chapitre, certains praticiens désiraient que le Laboratoire vivant favorise la mise en place d'une instance régionale de concertation en réussite éducative alors que certains chercheurs préféraient se concentrer sur les questions de participation citoyenne. Toutefois, la personnalité des acteurs présents a été déterminante pour la réussite de cette stratégie : tous étaient ouverts aux propos de l'autre et personne n'est resté complètement campé sur ses positions, ce qui a permis l'émergence de consensus. Cet élément démontre une condition essentielle à la réussite de l'échange comme stratégie de mobilisation des connaissances : le choix des participants est crucial, ceux-ci doivent être ouverts à la collaboration et à remettre en question leurs idées et leurs pratiques.

Considérant le temps nécessaire à la mise en place de cette stratégie, l'implication des acteurs représentait en soi un défi de taille. Le temps disponible de plusieurs de ceux-ci étant restreint, certains ne pouvaient pas participer à l'ensemble des rencontres. Pour pouvoir approfondir les relations entre les acteurs et poursuivre les réflexions d'une rencontre à l'autre, principalement dans le cadre de ce comité de pilotage où le nombre d'acteurs était réduit (environ une dizaine de personnes), la participation continue des mêmes acteurs tout au long du processus aurait été nécessaire. Certes, la production de procès-verbaux des rencontres et l'accompagnement du CEFRIO permettaient aux acteurs absents d'être tenus informés de la nature et du contenu des discussions et de l'avancement des dossiers, mais cela ne suffit pas pour développer la confiance nécessaire et le sentiment d'appartenance évoqués plus haut. Considérant que cet engagement n'a jamais été expliqué aux membres du comité de pilotage et que les acteurs ne voyaient pas la nécessité d'une participation assidue et continue, il arrivait parfois qu'ils se fassent remplacer par d'autres membres de leur organisation à la suite d'une décision prise par leur direction ou à cause du roulement de personnel.

En somme, il est important d'informer les acteurs du temps requis pour que s'opère efficacement une stratégie d'échange. Ils doivent aussi s'engager à y participer systématiquement. Je dois finalement souligner le rôle central qu'a joué le CEFRIO dans la réussite de cette stratégie. Il a animé les rencontres et discuté individuellement avec les différents partenaires afin de générer des consensus. Nous y reviendrons dans la section

suivante : un rôle d'interface, joué par une organisation ou un acteur, est nécessaire afin de mobiliser les connaissances.

3.2.3 La participation des usagers

Un des postulats sur lequel s'appuie l'approche des Laboratoires vivants est que la participation des usagers (ou des citoyens) à l'ensemble des travaux est génératrice d'innovation sociale. Cette position reflète une confiance en l'intelligence des usagers pour déterminer leurs besoins et leurs solutions. Par contre, la façon de faire pour les intégrer et le degré de leur implication ne sont pas clairement établis par le *European Network of Living Labs* et sont laissés à l'appréciation de chaque Laboratoire vivant. Au sein du comité de pilotage du *Laboratoire vivant jeunesse*, la question de la participation des usagers a été discutée lors du stage et à la suite de celui-ci. Il était premièrement question d'identifier les usagers avant de déterminer leur mode de participation. Cette question est représentative des enjeux de la mobilisation des connaissances : quels acteurs devraient participer à ces processus et quels sont leurs rôles et responsabilités?

L'identification des usagers au sein du Laboratoire vivant s'est dès lors affirmée comme une question qui n'a pas été simple à résoudre. La nature de la problématique faisait en sorte qu'il y avait plusieurs types d'usagers : premièrement, les jeunes de 16 à 24 ans au cœur même de la démarche, mais aussi les élus de l'agglomération de Longueuil, nécessaires à la mise en place d'un dialogue bi-directionnel. Puis, il y avait aussi les différents intervenants travaillant auprès des jeunes et jugés essentiels pour la réalisation de certains projets. Ainsi, les stratégies pour diffuser et faire circuler les connaissances ne pouvaient pas être les mêmes pour l'ensemble des usagers, considérant qu'ils avaient des connaissances et des objectifs différents.

Le choix des individus qui devaient siéger au sein du comité de pilotage du *Laboratoire vivant jeunesse* a aussi suscité son lot de questionnements. Est-il préférable d'inviter la direction d'un organisme, considérant son influence sur le changement organisationnel, ou plutôt l'intervenant qui subira ces changements ou qui pourra les mettre en œuvre? Ce questionnement était encore plus difficile à résoudre lorsqu'il était question des jeunes eux-mêmes. Cette problématique se pose autrement dans d'autres Laboratoires vivants, où l'utilisateur est clairement identifié. Par exemple, au sein du Laboratoire vivant SAT/CHU Sainte-Justine, l'utilisateur est le jeune bénéficiant des services du centre hospitalier. Le *Laboratoire vivant jeunesse*, quant à lui, s'adresse à l'ensemble des jeunes de 16 à 24 ans résidant sur le territoire de l'agglomération de

Longueuil. Pour avoir un impact concret sur la transformation de la gouvernance territoriale, est-il nécessaire, voire possible, de développer un échantillon représentatif de cette population? Il faut aussi se questionner sur la façon de les faire participer au sein du Laboratoire, que ce soit comme membre du comité de pilotage ou par le biais des activités développées.

Au moment de l'arrêt des travaux du *Laboratoire vivant jeunesse*, ces questions n'avaient toujours pas trouvé de réponses définitives. Il y eut bien plusieurs tentatives, telles que la consultation des jeunes par le biais d'un sondage, la création d'un comité de réflexion constitué uniquement de jeunes, ainsi que l'inclusion d'étudiants du cégep Édouard-Montpetit au sein du comité de pilotage du Laboratoire. Par contre, aucune de ces tentatives ne fut entièrement satisfaisante. Le sondage ne permet pas d'appréhender les questions soulevées dans toute leur complexité. Quant aux jeunes impliqués dans les travaux du Laboratoire vivant, ils représentent la frange la plus mobilisée de la jeunesse, c'est-à-dire minoritaire et peu représentative de la jeunesse dans sa globalité.

Selon moi, l'expérience la plus positive de mobilisation des connaissances a eu lieu dans le premier projet du Laboratoire au sein du *Centre 16-18*, c'est-à-dire celle qui a fait l'objet de mon stage. Les jeunes ont été consultés à plusieurs reprises et ont participé à la co-construction des facteurs de participation citoyenne par le biais d'un groupe de discussion à la fin du processus. De plus, il s'agissait d'un effort délibéré pour rejoindre une frange peu écoutée de la jeunesse et pour lui donner une voix. En ce qui a trait aux autres expériences, il faut toujours être prudent quant à la généralisation que nous pouvons effectuer des commentaires et des résultats obtenus : la participation des jeunes aux différentes instances du Laboratoire est par exemple un effort de démocratisation louable, mais nous ne pouvons toutefois pas prétendre que leurs propos sont représentatifs de la jeunesse de notre territoire et il faut rester conscient que leurs préoccupations sont éloignées de celles des jeunes les plus marginalisés.

Cette expérience est révélatrice des enjeux qui sont à même de rencontrer les futurs processus de mobilisation des connaissances. La participation citoyenne est souvent souhaitée, parfois même exigée, par les institutions publiques. Par contre, il faut reconnaître les limites de l'intégration des citoyens dans ces processus. En outre, il faut être prudent afin de ne pas l'instrumentaliser pour légitimer nos choix ou pour faire dire à cette « majorité silencieuse » ce sur quoi elle ne s'est jamais prononcée.

3.2.4 Enjeux quant à la participation des acteurs à des processus de mobilisation des connaissances

Afin que puisse s'opérer un quelconque processus de mobilisation des connaissances, il faut commencer par convaincre les acteurs de s'y engager. Mon stage m'a permis de dresser une liste d'enjeux décourageant les acteurs à participer à de tels processus, mais ce ne sont là que quelques exemples pour mettre en lumière certaines des difficultés que rencontre un agent d'interface.

Tout d'abord, il faut être conscient que l'invitation lancée aux acteurs à participer à ce type de travaux entre en compétition avec d'autres genres de travail partenarial. De nos jours, les bailleurs de fonds tels que la CRÉ cherchent à financer des projets concertés et les « partenariats publics privés sociaux » comme R² s'enracinent dans les communautés par des concertations. Il y a ainsi une augmentation des structures de concertation locales et régionales et, faute de temps, les acteurs doivent nécessairement faire des choix en fonction de leurs intérêts organisationnels; il y a ainsi une forme de « **sur-concertation** ». Il reste encore du travail de sensibilisation auprès des institutions pour les convaincre de la valeur d'une participation à des travaux de mobilisation des connaissances, considérant les délais souvent importants avant que ce type de démarche génère des résultats concrets et mesurables. Il faut aussi que les organismes subventionnaires de la recherche reconnaissent davantage l'implication des chercheurs dans des processus de mobilisation des connaissances et le temps que cela requiert.

Les institutions subissent aussi des **compressions budgétaires** croissantes venant limiter leur capacité à participer à de tels processus. Un exercice de priorisation pourra toujours avoir lieu, mais, encore ici, le processus de mobilisation des connaissances proposé entrera en compétition avec les autres lieux de concertation. Un financement dédié à ce type de participation pourrait être une solution à ce problème.

Quant au Laboratoire vivant, il doit faire face à un enjeu spécifique que ne sont généralement pas appelés à rencontrer d'autres processus de mobilisation des connaissances : l'inclusion des usagers. La **vulgarisation des concepts** utilisés devient une condition essentielle à leur pleine participation. Certes, les chercheurs et les praticiens ne partagent pas le même langage et le même mot peut parfois avoir une définition différente dans leur pratique respective. Par contre, ceux-ci ont souvent l'habitude de travailler dans ces conditions, chercheurs et praticiens devant régulièrement collaborer avec des collègues et des partenaires qui ne partagent pas le même langage. Dans le cas de l'utilisateur, surtout si celui-ci provient d'une frange marginalisée de la population, un effort constant doit être fait afin qu'il parvienne à s'approprier les enjeux

présentés. Ces efforts doivent être réalisés autant à l'écrit que lors des communications verbales.

Par rapport à ces quelques enjeux identifiés lors de mon stage, l'agent d'interface devient un atout essentiel : il est à la fois médiateur et ambassadeur de la mobilisation des connaissances. Un pied dans le milieu de la recherche et l'autre dans la pratique, il peut prendre en considération les besoins et les objectifs de chacun. Habitué à vulgariser des concepts complexes, il peut devenir un porte-parole de la mobilisation des connaissances et expliquer en quoi elle consiste ainsi que les avantages pour une organisation à y participer.

3.3 Le rôle central de l'agent d'interface

La mobilisation des connaissances, en plus de pouvoir générer de nouvelles connaissances, peut servir de moteur à l'innovation sociale. Par contre, nous avons vu à quel point ce processus est complexe, demande un important investissement en temps de la part des participants et n'est pas encore reconnu à sa juste valeur par les différentes organisations et institutions. La présence de ressources humaines et financières significatives est essentielle afin que ce processus atteigne les objectifs qu'il s'est donnés. La simple présence d'outils numériques ou de ressources financières ne suffit pas à répondre aux difficultés rencontrées; il faut nécessairement « [l'] emploi [d']un agent de mobilisation des connaissances dont les tâches se centrent autour de cette mission. » (Elissalde, Gaudet et Renaud 2010, 146)

Dans le cadre du *Laboratoire vivant jeunesse*, le CEFRIO avait la responsabilité d'assurer ce rôle, d'être à l'interface entre le milieu de la recherche et de la pratique. Au sein du projet *Des arbres! Où ça?*, il m'a délégué cette responsabilité, ce qui m'a permis d'observer l'importance du rôle d'agent d'interface et des principales stratégies à mettre de l'avant. Je dresserai ici une liste des stratégies que j'ai développées et j'analyserai en quoi elles peuvent s'appliquer au sein d'autres processus de mobilisation des connaissances.

3.3.1 Développer un lien de confiance avec et entre les acteurs scolaires

La création d'un lien de confiance entre les acteurs est essentielle afin que s'instaure un réel partenariat et que ceux-ci collaborent entre eux. La mobilisation des connaissances oblige les acteurs à remettre en question leur propre cadre de référence et à accepter que d'autres

acteurs remettent en cause ce qu'ils tiennent pour acquis. Nous verrons que, dans le cadre de mon stage, j'ai dû développer un lien de confiance avec les acteurs scolaires afin qu'ils acceptent de co-construire le cadre de participation. J'ai aussi assisté aux efforts consentis par le CEFRIO afin de développer un lien de confiance entre les acteurs du comité de pilotage. Ce lien entre l'agent d'interface et les partenaires qu'il doit mobiliser est essentiel afin qu'ils acceptent de participer au processus proposé. De plus, un lien positif entre les partenaires eux-mêmes est tout aussi important, afin qu'ils acceptent de revoir leur cadre de référence.

Dans le cadre du projet *Des arbres! Où ça?*, les trois acteurs scolaires qui portaient le projet sur le terrain et qui accompagnaient les jeunes ne participaient pas aux travaux du comité de pilotage et ne me connaissaient pas avant le début du projet. Provenant du milieu universitaire, j'ai d'abord été reçu négativement et la crédibilité de mes interventions était remise en cause. Les acteurs scolaires étaient réticents par rapport aux idées que j'apportais; ils ne voyaient pas la pertinence de modifier leurs pratiques et craignaient que le projet soit un échec s'ils intégraient mes propositions.

Face à ces réticences, j'aurais pu faire intervenir Martin Lalonde, coordonnateur du projet au Centre des 16-18 ans. Celui qui était le représentant du Centre au sein du comité de pilotage comprenait les enjeux et disposait de l'autorité morale pour imposer un mode de fonctionnement aux autres acteurs scolaires. J'ai toutefois volontairement écarté cette stratégie, car j'ai évalué qu'agir de la sorte aurait dégradé le climat de travail en plus d'être source de démobilisation. La motivation et la créativité des acteurs scolaires étaient essentielles pour faire face aux défis qui attendaient le projet.

J'ai plutôt décidé de prendre le temps de discuter et de négocier avec les acteurs scolaires, de comprendre leurs intérêts et de développer un dialogue constructif. Ainsi, après avoir pris connaissance des objectifs des chercheurs et des acteurs scolaires, j'ai tenté de trouver un compromis acceptable pour les deux parties. Alors que les chercheurs étaient surtout intéressés par l'analyse des facteurs favorisant la participation citoyenne, les acteurs scolaires désiraient que le projet mène à la création d'un produit tangible. Afin d'être certains de maîtriser ce processus, ils désiraient imposer aux jeunes le véhicule servant à diffuser le message aux élus. La négociation a conduit à la création d'un cadre maximisant les chances de voir une réalisation concrète à la fin du processus, tout en interférant le moins possible dans le processus de participation citoyenne des jeunes.

Mon ouverture aux attentes des acteurs scolaires ainsi que les efforts déployés pour prendre en compte leurs besoins dans le développement du projet a favorisé la mise en place de ce lien de

confiance. Par contre, l'un des acteurs scolaires était resté réfractaire à mes observations et mes suggestions et cela avait un impact sur l'ensemble des interactions relatives à ce projet. C'est un événement fortuit qui est venu transformer cette situation. C'est à la suite d'une discussion personnelle, où nous avons découvert des goûts musicaux communs, qu'une familiarité s'est installée entre nous et que notre rapport professionnel s'est amélioré. Il est important de mentionner cette anecdote, car, indépendamment de la mise en place et de la formalisation de processus de mobilisation des connaissances testés et reconnus, lorsque les échanges se font au sein d'une équipe réduite, l'aspect relationnel est d'une importance majeure.

Pour ce qui est du CEFRIO, en plus d'accompagner chacun des acteurs sur une base individuelle, il a tenu une activité de groupe qui a engendré une unité entre les membres du comité de pilotage. Nous avons collectivement participé à la co-construction du cadre de référence du *Laboratoire vivant jeunesse*, stipulant sa mission, ses objectifs et les acteurs cibles. Grâce à cette expérience où les acteurs ont appris à se connaître et à reconnaître leur expertise, il a par la suite été plus facile de les faire collaborer et de travailler ensemble.

Ainsi, il faut être conscient des impacts des interactions et des relations personnelles entre les acteurs participant au processus de mobilisation des connaissances. Si la nature du projet requiert une étroite collaboration entre l'agent d'interface et les différents acteurs, la qualité des relations personnelles devient cruciale. Naturellement, un cadre formel favorisant et facilitant les échanges facilitera le développement de rapports positifs entre les acteurs. De par la nature de son rôle, l'agent d'interface devient un acteur clé pour favoriser ces relations; il pourra prendre des moments de recul pour analyser les relations, prévoir les difficultés envisageables et réfléchir à des stratégies pour les améliorer. Il y a aussi un savoir-être naturel sur lequel l'agent devrait pouvoir s'appuyer.

3.3.2 L'importance de la vulgarisation scientifique et de l'accessibilité des concepts

L'agent d'interface a un rôle important à jouer dans la vulgarisation scientifique et dans la compréhension qu'ont les acteurs des différents concepts utilisés. Cette responsabilité ne peut reposer sur les chercheurs seuls, qui éprouvent souvent de la difficulté à vulgariser leurs travaux (Brodeur et al. 2009, 6). L'effort consenti par les chercheurs afin de vulgariser leurs travaux n'est pas reconnu à sa pleine mesure par les organismes subventionnaires (C. Lévesque, exposé

magistral au sein de PRA8150 Mobilisation des connaissances, automne 2010). De plus, les chercheurs ne possèdent pas nécessairement les compétences pour effectuer une vulgarisation efficace. Pourtant, la vulgarisation scientifique est importante pour maximiser l'appropriation des résultats de recherche par les milieux d'action (Gervais, Chagnon et Paccioni 2011, 57).

Dans le cadre du projet *Des arbres! Où ça?*, des acteurs scolaires étaient intéressés par des données scientifiques sur la participation citoyenne, mais ils n'avaient ni le temps, ni la volonté de s'approprier des résumés de recherche. Ils s'attendaient à ce que la responsabilité de ce type de présentation m'incombe. Ainsi, la responsabilité de vulgariser et de faire circuler ces connaissances me revenait. Elle variait toutefois en fonction des acteurs et de leurs besoins.

Le lien de confiance établi avec les acteurs scolaires m'a permis de me limiter à faire des commentaires oraux en cours de discussion. Je pouvais ainsi faire circuler les connaissances acquises dans le cadre de ma revue de littérature sans devoir produire de nouveaux outils. Par exemple, lors du développement du cadre favorisant la participation des jeunes, les acteurs ont dû se positionner quant à la place des outils numériques. C'est à ce moment que j'ai rappelé que « les jeunes ont une utilisation beaucoup plus ludique et sociale des [nouvelles technologies de l'information et des communications] [...] on ne trouve que peu de traces d'un engagement citoyen dans ces pratiques. » (Fontaine et Langendries 2012, 218).

Les jeunes participants, quant à eux, désiraient connaître les différentes formes de participation citoyenne en ligne ainsi que les différents enjeux sur lesquels les municipalités ont de l'influence. Ils ne désiraient pas nécessairement recevoir une présentation exhaustive de l'ensemble des formes existantes, mais plutôt un aperçu pour les inspirer dans la réalisation de leurs travaux. Aussi, selon les recommandations des acteurs scolaires, il était important de rendre ces contenus visuellement intéressants, facilement accessibles et que les présentations soient de courte durée. C'est dans ce cadre que j'ai préparé une présentation à l'aide du logiciel *Prezi* portant sur les compétences municipales et les différents enjeux sur lesquels les élus municipaux ont une influence¹³.

Ces présentations, en soi, ont une très faible valeur scientifique. Elles ne font pas directement référence à des données académiques et abordent le sujet de façon superficielle. Par contre, elles servent d'amorce pour capter l'attention des auditeurs et pour les intéresser au sujet que l'on veut traiter. Il m'était ainsi possible, par le biais d'une présentation orale, de procéder à une diffusion de connaissances formelles. Même si dans le cadre de mon stage l'utilisation de cet

¹³ Cette présentation peut être consultée en ligne à l'adresse suivante : <https://prezi.com/a-yngxakltfg/conseil-municipal-ses-competences-et-ses-enjeux/>.

outil numérique ne m'a pas servi à diffuser des connaissances scientifiques, il est tout à fait adapté pour le faire; s'il est possible de diffuser des données médicales par le biais de pièces de théâtre (Rossiter et al. 2008), il est certainement aussi possible de présenter sommairement des connaissances formelles par le biais d'un outil tel que le Prezi, tout en conservant une apparence amusante pour les jeunes récepteurs.

L'utilisation de cet outil numérique est d'ailleurs représentative de ce qui a été présenté tout au long de ce chapitre. Malgré l'attrait que peuvent représenter les nouvelles technologies pour faciliter la mobilisation des connaissances, elles ne pourront jamais se substituer aux échanges physiques et au travail crucial de l'agent d'interface. Elles figureront à l'éventail des outils à sa disposition pour l'aider dans son travail, mais ce dernier devrait plutôt s'appuyer sur ses qualités personnelles, sa capacité d'analyse, de négociation et de persuasion. Il faut surtout éviter que la maîtrise de ces technologies devienne une condition nécessaire à la participation à un processus de mobilisation des connaissances, car certaines catégories de la population s'en verraient exclues et nous avons grandement besoin de leurs connaissances.

CONCLUSION

Cet essai a été une occasion de revenir sur la double fonction que j'ai été appelé à occuper : celle d'observateur participant au sein d'un projet de participation citoyenne avec de jeunes adultes au parcours atypique et celle d'agent d'interface entre les acteurs scolaires de ce projet et le comité de pilotage du *Laboratoire vivant jeunesse*. Il est intéressant de constater, près de trois ans après la diffusion de la capsule vidéo *Des arbres! Où ça?* auprès des élus municipaux de l'agglomération de Longueuil, comment ce qui a été observé et réalisé est toujours d'actualité. Je continue d'observer les mêmes facteurs favorisant la participation citoyenne dans mes différentes expériences de militantisme. Alors que je voyais autrefois les outils numériques à la source d'un militantisme renouvelé, je suis cependant plus critique aujourd'hui en ce qui a trait à leur réel potentiel. Quant aux jeunes participants que j'ai eu la chance de recroiser, ils sont aujourd'hui des citoyens un peu plus actifs. Je me targue de croire que ce projet y est un peu pour quelque chose.

Ce stage aura aussi été générateur de nombreux apprentissages qui m'accompagneront tout au long de mon parcours professionnel. Comme directeur d'un organisme communautaire, je suis aujourd'hui appelé à négocier continuellement dans un système complexe avec une pluralité d'acteurs. Si la perspective de trouver des terrains d'entente avec des acteurs aux attentes parfois opposées ne me terrifie pas, c'est probablement parce que j'ai traversé un processus de négociation fort complexe pour conclure deux ententes de stage. Tout au long de mon accompagnement des jeunes et dans mon rôle d'agent d'interface, j'ai pu développer mes connaissances de la participation citoyenne, j'ai parfait mes connaissances du monde municipal, j'ai développé mes talents de négociateurs et j'ai même pu développer mon réseau au sein de l'agglomération de Longueuil.

Heureusement, je n'aurai pas été le seul à bénéficier de ce stage. La façon novatrice dont nous avons développé ce projet pour les jeunes du Centre des 16-18 ans a imprégné l'approche de plusieurs enseignants. Ils ont continué à offrir aux jeunes, dans le cadre de leurs cours, l'opportunité de diffuser un message aux élus municipaux par le biais des arts. Ce n'est plus une poignée de jeunes qui bénéficient de cette approche, mais plusieurs classes à qui l'on omet, trop souvent, de donner la parole. Ce stage aura aussi contribué à documenter l'approche des Laboratoires vivants; notamment, grâce à la synthèse des travaux du projet « Des Laboratoires vivants pour des territoires innovants » à laquelle j'ai participé à la suite de mon stage.

La mobilisation des connaissances étant au centre des préoccupations de l'approche des Laboratoires vivants, elle aura traversé toutes les étapes de mon stage. Du processus à mettre en place afin de développer le projet avec les acteurs scolaires jusqu'à la façon d'inclure les jeunes dans la co-construction des connaissances, ce stage aura été riche en enseignements quant aux enjeux et aux impacts positifs de la mobilisation des connaissances. Ces enjeux recourent ceux de la participation citoyenne : les outils numériques, utilisés intelligemment, peuvent être d'une grande utilité, mais ils ne remplaceront jamais le travail d'un agent d'interface. La sensibilité aux tensions qui peuvent émerger, la capacité à analyser les différentes structures et à percevoir les besoins des acteurs sont autant d'atouts essentiels de l'agent d'interface que ne pourra jamais reproduire un quelconque logiciel.

D'ailleurs, c'est précisément ces atouts qui permettront à l'agent d'interface d'évaluer si l'inclusion de citoyens est nécessaire et, si elle l'est, de déterminer la façon la plus appropriée de les faire participer à un processus de mobilisation des connaissances. Dans un cas où ce processus est utilisé pour s'attaquer à une problématique sociale complexe, aucun praticien ne peut prétendre comprendre les difficultés vécues par le citoyen mieux que le citoyen lui-même. Par contre, je vois dans son intégration une façon potentielle de l'instrumentaliser et de légitimer nos choix et nos décisions. Dans un projet complexe, le citoyen pourrait être tenté d'opiner de la tête et d'acquiescer aux recommandations émises par l'expert. La responsabilité incombera à l'agent d'interface de faire émerger l'intelligence collective et d'accompagner le citoyen afin que son opinion soit réellement prise en compte et qu'il puisse, lui aussi, influencer l'avenir de la recherche et son utilisation dans les organisations.

ANNEXE 1 : ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE

Cette annexe présente le cadre de participation co-construit par les chercheurs et les acteurs scolaires. Dans ce cadre, les trois premiers ateliers servaient à définir le message qui serait diffusé aux élus ainsi que le médium utilisé pour le faire. Ces trois ateliers avaient aussi pour objectif de fournir aux jeunes les connaissances nécessaires à la réalisation du projet. L'ensemble des ateliers suivants était consacré à la réalisation de la capsule vidéo.

Premier atelier

1. Présentation du personnel et identification des rôles de chacun 2 Min
2. Tour de table présentation des élèves 10 Min
 - Votre nom
 - Vos forces et vos intérêts pour le projet
3. Présentation du Laboratoire Vivant par Martin B. 2 min
4. Présentation du montage photo Prezi 2 Min
5. Discussion sur le Prezi 25 min
 - Quelles sont les images qui vous choquent le plus?
 - Pourquoi elles vous choquent?
 - Avez-vous des solutions?
 - Quelles sont les images qui vous dérangent le moins?
 - Finir la discussion avec la question suivante
 - i. De quoi on a besoin pour bâtir votre société de rêve, votre ville de rêve ?
Loisir – Sport – Culture – Musique – Criminalité – Sécurité – L'image d'un quartier L'accès aux services (Santé, Alimentation, Transport) – L'accès à l'emploi – L'accès aux études, La famille, l'itinérance, (Des images là-dessus)
6. Atelier des cartons 25 min
 - Chaque personne reçoit 4 cartons et doit écrire sur chacun un élément de sa société de rêve.
 - On ramasse tous les cartons et on en remet 3 au hasard à chacun
 - Les élèves peuvent ensuite échanger les cartons qu'ils aiment moins avec ceux qui restent sur la table
 - En équipe de 3 ou 4, ils doivent choisir deux thèmes
7. Atelier des affiches 25 min
 - Chaque équipe conçoit une affiche pour faire valoir leurs thèmes
 - Ils doivent la présenter ensuite au reste du groupe
 - Ensuite on retient les thèmes proposés et on les regroupe en catégorie
8. Pizza et suite des discussions
 - Petit retour sur l'atelier, s'il reste du temps

Deuxième atelier

1. Accueil, intro et prises de présences 2 min
2. Comment on communique? (courriel ou autre) 5 min

- | | |
|---|--------|
| 3. Ouvrir compte google doc | 10 min |
| 4. Présentation des œuvres engagée | 25 min |
| 5. Échange sur les types d'œuvres réalisables | 10 min |
| 6. Retour sur les thèmes choisis | 5 min |
| 7. Échange sur le type de véhicule vs thème | 15 min |

Troisième atelier

- | | |
|---|--------|
| 1. Intro et prise de présences | 2 min |
| 2. Discussion moyen de communication commune | 5 min |
| 3. ouverture du compte google doc | 20 min |
| 4. Présentation et discussion des 2 façons d'argumenter | 15 min |
| 5. Recherche des arguments sur le net | 20 min |
| 6. Pause et collation | |
| 7. Débat | 20 min |
| 8. élaboration des canevas de travail | 30 min |

Les séances subséquentes serviront à accompagner les jeunes dans le développement de leur outil.

ANNEXE 2 : CADRE DE PARTICIPATION DÉVELOPPÉ PAR LES CHERCHEURS

L'annexe 2 présente le premier cadre de participation développé uniquement par les chercheurs. Les cinq premières séances avec les jeunes servaient à fournir des éléments théoriques pour qu'ils puissent développer leur engagement et leurs arguments. Selon ce cadre, ce n'était que lors des séances six et sept qu'ils passaient à l'action et développaient concrètement leur message et à partir de la huitième qu'ils commençaient à travailler sur leur projet.

Situations d'apprentissage étalées sur 7 séances de 2 heures

À bâtir selon les grands aspects de la communication

qui, quoi, à qui, quand, où, pourquoi et comment ?

Première séance : Activité d'information et de sensibilisation

Présentation du laboratoire vivant et du projet; annoncer le projet spécifique de produire un message (œuvre en arts médiatiques) à présenter en personne vers des détenteurs de pouvoir à Longueuil

Quoi - Le pourquoi ? Les instances veulent vous parler

Outils d'animation : discussions

Plan quinquennal, territoire, problématique de la réussite éducative

Deuxième séance

Qui parle?

Séance qui vise à ancrer le projet dans le vécu des jeunes.

Aspect biographique : parcours scolaire, vécu perso et problématiques rencontrées

Outils d'animation : projection du film d'Hugo

Troisième séance

Comment je parle ?

Qu'est-ce qu'une œuvre engagée?

Outils d'animation : Présentation d'œuvres engagées et de véhicules

Comment voulez-vous vous exprimer? Forum, œuvre, page Facebook ?

Quatrième séance

À qui je parle ? Qu'est-ce qu'ils font ?

Les acteurs politiques les plus près de nous, de notre territoire,

Présentation animée par Catherine Pache-Hébert – Prezi?

Les acteurs politiques à Longueuil

Outils d'animation : carte adaptée, illustrée, photos des représentants, coupure de presse, etc.

Objectif : raccrocher les enjeux aux différents acteurs – faire le pont avec les personnes à qui on présentera les œuvres

Objectif secondaire : faire connaître aux jeunes le paysage politique de leur région

Cinquième séance - Première partie de préparation du message : choix du thème

De quoi je parle ?

Choix du thème – l'enjeu - sur lequel je veux m'exprimer

- Stationnement
- Le prix des loyers
- Le cout des aliments, l'abonnement au cellulaire, etc.

Qu'est-ce que j'en dis ? Qu'est-ce que ça me dit?

L'amorce du message

Outils d'animation : clips de journaux présélectionnés sur divers enjeux locaux

Objectif secondaire : découvrir des enjeux diversifiés dans leur région qui les touchent

Sixième séance

Pourquoi je parle? Pourquoi s'exprimer ? Pourquoi ça vaut la peine ?

Outils d'animation : Témoignages de jeunes engagés (via les arts) ex : punk, artiste Hip hop

Fiche de réflexion sur le sens de la responsabilité citoyenne

Comment ça les touche ?, contribution à la société? La réflexion sur le message

Septième séance - Deuxième partie de préparation du message : qu'est-ce que j'en dis

De quoi je parle ? De moi, mais encore?

Chercher sur Internet des opinions et des solutions sur l'enjeu choisi auparavant

Quel traitement je fais et ce que j'en pense

Outil d'animation : formation à la recherche en ligne, à l'évaluation des sites...

Objectif secondaire de la séance : réduire la fracture numérique (la société attend des jeunes qu'ils sachent faire autre chose que s'amuser sur Internet; la séance leur fournira quelques compétences de base en ce sens; une sensibilisation au moins).

Choix d'un enjeu et exploration d'un thème : sortir avec un message et un mode d'expression personnel

Dans les semaines qui suivent, le jeune est amené à travailler sur son « œuvre », en vue de la présentation lors d'une activité spéciale à la CRÉ.

ANNEXE 3 : AFFICHES PROMOTIONNELLES



Quoi ? : Réalisation d'un véhicule de communication entre les jeunes et les élus de Longueuil sur un sujet de participation citoyenne.
(Difficulté à trouver de l'emploi, Différences intergénérationnelles, Censure internet, etc...).

Comment ? : Réalisation d'une œuvre commune et engagée en utilisant l'informatique.
(flash mob, vidéo ,forum de discussion, blog ou autre).

Qui? : Tous les élèves ayant envie de s'impliquer et de s'exprimer.

Avantages: 1- Vos idées seront directement envoyées aux élus de Longueuil, vous aurez possiblement le pouvoir de changer des choses
2- Votre implication dans ce projet est un atout pour le C.V. .
De plus, nous vous fournirons une lettre de référence à la fin du projet.
3- Des collations vous seront offertes à chaque rencontre.

Quand : Tous les jeudis de 14h50 à 17h

**JEUDI 9 FÉVRIER 16H00
AU LOCAL 007**

**VISIONNEMENT DE DIFFÉRENTS
VÉHICULES DE COMMUNICATION
ET SUITE DES DISCUSSIONS**



LABORATOIRE VIVANT

JEUDI 16 FÉVRIER
16h LOCAL 007

SÉANCE DE
BRAINSTROM
BRAINSTROM
BRAINSTROM
BRAINSTROM
BRAINSTROM
BRAINSTROM
BRAINSTROM
BRAINSTROM
BRAINSTROM



ANNEXE 4 : PRÉSENTATION ACFAS

FACTEURS DE PARTICIPATION ET DE RÉTENTION

*PROJET DE PARTICIPATION
CITOYENNE CHEZ DES JEUNES DE 17
À 20 ANS*



Plan de la présentation

- Contexte de la recherche
- Méthodologie
- Facteurs de participation et de rétention
 1. Le rôle des acteurs scolaires
 2. Le rôle des technologies de l'information et des communications (TIC)
 3. Reconnaissance de l'engagement
 4. Intérêts personnels des jeunes
 5. Socialisation par l'action collective
- Conclusion critique



Contexte de la recherche

- Recherche partenariale
 - Maîtrise en Pratiques de recherche et action publique
 - CEFRIO
 - CRÉ de l'agglomération de Longueuil
- Projet de participation citoyenne pour transformer la gouvernance territoriale par les TIC
- Projet du Centre 16-18: vidéo sur la déforestation
 - Articulation entre des enjeux locaux et globaux



Méthodologie

- Observation participante
- Description de la population étudiée
 - De six à douze jeunes
 - De 17 à 20 ans
 - Décrocheurs et doubleurs



FACTEURS DE PARTICIPATION ET DE RÉTENTION



1- Le rôle des acteurs scolaires

- Différentes stratégies mises de l'avant avec des effets inégaux
- Nécessité de cibler des jeunes en particulier
- Faire un suivi auprès des jeunes
- Développer des situations d'apprentissage



2 - Le rôle des TIC

- Le véhicule comme source de motivation initiale
- La complémentarité des outils utilisés pour favoriser la participation
- Encadrement de l'utilisation des TIC par les acteurs
- Elles peuvent constituer un frein à l'engagement
- Certaines facettes de la participation excluent l'usage des TIC



3 - Reconnaissance de l'engagement

- Reconnaissance institutionnelle et reconnaissance des acteurs scolaires
- Le dispositif de participation mis en place favorise artificiellement la reconnaissance institutionnelle
- Sans reconnaissance, passage de la participation à la résistance



4 - Intérêts personnels des jeunes

- Raisons de nature professionnelles
- Reconnaissance personnelle par les institutions
- Opportunité de développer leur réseau
- Intérêt pour le véhicule
- Opportunité de diffuser un message aux élus



5 - Socialisation par l'action collective

- L'action favorise la socialisation à l'action collective
- Le message devient aussi important que le véhicule
- Les jeunes se mettent en gage



Conclusion

- Les conditions essentielles à la participation des jeunes
- Les conditions généralisables à l'ensemble des jeunes ou conditionnelles à leur parcours particulier?
- Nécessité de répéter les expérimentations pour valider les hypothèses



BIBLIOGRAPHIE

- Benedicto, Jorge. 2012. « Une autre classe de politisation? Frustration sociale, conceptions de la vie collective et processus d'engagement civique des jeunes Espagnols désavantagés. » Communication présentée au 80^e congrès de l'Acfas dans le colloque Les jeunes et l'action politique: participation, contestation, résistance, Montréal, QC, 7-11 mai.
- Blais, Mireille et Stéphane Martineau. 2006. « L'analyse inductive générale: description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. » *Recherches qualitatives* 26 (2): 1-18.
- Brodeur, Monique, Jean-Marc Fontain, Réjean Landry, Marie Auclair et Mickaël Tirilly. 2009. *L'UQAM : une mission particulière de mobilisation des connaissances*. Montréal: Université du Québec à Montréal.
- Duperré, Martine. 2006. *Innovations sociales dans les organismes communautaires : facteurs intervenant dans le processus de transfert des connaissances*. Montréal : Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES). Collection Études théoriques.
- Elissalde, Jérôme, Judith Gaudet et Lise Renaud. 2010. « Circulation des connaissances : modèle et stratégies. » *Revue internationale de communication sociale et publique* (3-4): 135-149.
- Fontaine, Julie et Céline Langendries. 2012. « NTCl et participation citoyenne des jeunes. » In *Engagements politiques et citoyens des jeunes - Bilans et expériences au Canada et en Europe*, sous la dir. de Bernard Fournier et Raymond Hudon, 195-219. Québec (Québec): Les Presses de l'Université Laval.
- Gervais, M. J., François Chagnon et André Paccioni. 2011. « Augmenter l'utilisation des données probantes par les intervenants et les gestionnaires en centre jeunesse. » *Service social* 57 (1): 49-62.
- Greissler, Elisabeth et François Labbé. 2012. « L'engagement des jeunes en difficulté : Le RAJE citoyenne, une lutte collective dans les organismes communautaires jeunesse au Québec » Communication présentée à l'atelier de réflexion théorique et conceptuelle L'engagement des jeunes dans diverses sphères de leur vie, organisé par l'Observatoire Jeunes et société, Baie Saint-Paul, QC, 24-27 avril.
- Lafontaine, Danielle, Mélanie Lagacé, Martin Boire, François Demers, Nicole Gallant et Florence Piron. 2013. *Des Laboratoires vivants pour des territoires innovants - Synthèse des travaux*. Québec : CEFRIO.
http://www.cefrio.qc.ca/media/uploader/Laboratoires_vivants_rapport_synthese.pdf

- Maranto, Gina et Matt Barton. 2010. « Paradox and Promise: MySpace, Facebook, and the Sociopolitics of Social Networking in the Writing Classroom. » *Computers and Composition* 27: 36-47.
- Mulder, Ingrid, Daan Velthausz et Martijn Kriens. 2008. « The Living Labs harmonization cube: communicating Living Labs' essentials. » *eJOV Executive* 10: 1-14.
- Phipps, D. J. et S. Shapson. 2009. « Knowledge mobilisation builds local research collaborations for social innovation. » *Evidence and Policy* 5 (3): 211-227.
- Rossiter, Kate, Pia Kontos, Angela Colantonio, Julie Gilbert, Julia Gray et Michelle Keightley. 2008. « Staging data: Theatre as a tool for analysis and knowledge transfer in health research. » *Social Science & Medicine* 66: 130-146.
- Ståhlbröst, Anna et Marita Holst. 2012. *The Living Lab Methodology Handbook*. Luleå: Luleå University of Technology and CDT.
- Vodoz, Luc. 2010. « Fracture numérique, fracture sociale: aux frontières de l'intégration et de l'exclusion. » *SociologieS* [en ligne]. Dossiers, Frontières sociales, frontières culturelles, frontières techniques, mis en ligne le 27 décembre 2010.